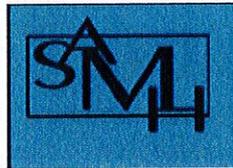


Université Paris Descartes

Faculté des Sciences Humaines et Sociales - Sorbonne

Département des Sciences Sociales

Les dons d'objets de la Société des Amis du Musée de
l'Homme de 1914 à 2013



MASTER 1 ETHNOLOGIE

Mémoire présenté par :

Amélie Cipièrè

Réalisé sous la direction de :

Philippe Chaudat

Vincent Timothée

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2012-2013

Sommaire

Remerciements	p.2
Introduction	P.3
I) Le Musée et la Société des Amis	
a) Du musée d'Ethnographie du Trocadéro au Musée de l'Homme	p.7
b) Histoire de la Société des Amis du Musée de l'Homme	p.9
II) L'objet ethnographique	
a) Définition	p.11
b) Histoire de l'objet ethnographique en musée	p.14
III) Les dons d'objets	
a) La politique de l'association	p.20
b) Trajectoire des objets au musée de l'Homme	p.20
c) Organisation et prise en charge de l'objet au musée de l'Homme	p.21
d) Départ des objets vers d'autres institutions	p.23
e) Techniques d'acquisition d'objets au sein du Musée de l'Homme	p.23
f) Processus de patrimonialisation au sein des collections	p.26
IV) Contenu de la Fiche et caractéristiques des objets	
a) La fiche objet	p.29
b) Provenance des objets et variétés des objets	p.31
c) Donations en fonction du contexte historique de l'association	p.33
Conclusion	p.35
Bibliographie	p.36
Webographie	p.38
Annexe I : Suivi du projet de rénovation du Musée de l'Homme par la directrice du projet	p.39
Annexe II : Activités de toutes les antennes de la Société des Amis du Musée de l'Homme	p.41
Annexe III : Donation de la Société des Amis du Musée de l'Homme mentionnée dans la Lettre	p.42
Annexe IV : Exemple d'une fiche décrivant l'objet sommairement	p.43
Annexe V : Exemple d'une fiche décrivant en détail l'objet	p.44
Annexe VI : Liste des dons de la Société des Amis du Musée de l'Homme	p.45

Remerciements

Je tiens, dans un premier temps, à remercier Vincent Timothée, président de la Société des Amis du Musée de l'Homme, pour m'avoir accueillie pour ce stage mais aussi pour sa disponibilité, sa gentillesse et ses précieux conseils.

Merci à mon tuteur, Philippe Chaudat, d'avoir accepté de suivre mon travail ainsi que pour son aide et son appui tout au long de l'année.

De plus, j'aimerais sincèrement remercier Tatiana Fougal, chargée de conservation des collections ethnographiques, pour ses conseils avisés, les connaissances qu'elle m'a fait partager, sa gentillesse et sa patience.

Merci à Odile Romain, chargée des collections de préhistoire au Musée de l'Homme, pour son accueil, et pour la documentation nécessaire qu'elle a pu me fournir.

Je remercie Alain Monod, vice-président de la Société des Amis du Musée de l'Homme, et Irène Mc Cluskey pour leur aide, leur attention et leur disponibilité tout au long de mon stage.

Merci à toutes les personnes de l'association que j'ai pu rencontrer lors de mon stage, ainsi que les personnes que j'ai pu rencontrer dans les locaux, comme Fabrice Grognet.

J'ai pu travailler dans un cadre particulièrement agréable, grâce à l'ensemble des membres de l'association. Merci à tous pour votre bonne humeur.

Pour finir, je joins à ces remerciements toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail, directement ou non, que ce soit ma famille et mes amis ou les personnes contactées qui ont été très précieuses autant dans la documentation que dans la relecture, la motivation et le recadrage.

Introduction

❖ Contexte et problématique du stage

La Société des Amis du Musée de l'Homme émet depuis sa création des dons d'objets au Musée de l'Homme. Les objets ethnographiques sont nés au sein des musées d'ethnographie, ce sont donc des outils d'intérêt majeur pour le Musée de l'Homme. Il n'existe pas de définition précise de l'objet ethnographique mais on peut le qualifier comme un objet qui est représentatif d'une culture humaine. Les dons représentent une part non négligeable au sein du Musée de l'Homme, ce sont l'une des principales finalités de l'association.

L'objectif du stage a été de créer un catalogue outil contenant des fiches objets dans le but de faciliter l'accès à l'information. Ce catalogue servira particulièrement l'année prochaine car l'association fêtera ses cent ans d'existence, présentera les objets majeurs qu'elle a recueilli.

Les premières sous problématiques qui se sont posées à moi ont été qu'est-ce qu'un objet ethnographique ? Quel est sa place dans un musée ? Comment les dons sont-ils effectués ? et Par qui ?

Ces questions ont permis d'affiner et d'orienter plus précisément la problématique de mon stage : Comment peut-on définir un objet ethnographique et comment peut-on qualifier les dons d'objets de la Société des amis au Musée de l'Homme sur la période 1914-2013 ?

Ce rapport débute, tout d'abord, par une présentation du Musée de l'Homme et de la Société des Amis du Musée de l'Homme. Puis, il m'a semblé judicieux pour la contextualisation d'essayer de définir l'objet ethnographique et d'explicitier sa place au sein d'un musée sachant que les fiches objets que j'ai récolté portent majoritairement sur l'objet ethnographique au sein du Musée de l'Homme. Les rendez-vous avec Tatiana Fougat ont permis la rédaction de paragraphes concernant la politique du Musée de l'Homme et ont étoffé les parties concernant les donations et la conception de l'objet ethnographique en musée. Pour finir, une analyse des donations d'objets de la Société des Amis du Musée de l'Homme a été faite pour mettre à jour une première approche concernant les fiches objets.

❖ Méthodologie

• Déroulement du stage

Pour mon stage j'ai effectué de nombreuses demandes, les premières prises de contact ont été faites par courriers électroniques, puis par téléphone, avec de nombreux refus et de non-réponses. Suite à un courrier électronique envoyé à la Société des Amis du Musée de l'Homme, j'ai été convoquée à un entretien le lundi 26 novembre 2012. Mon stage s'est

déroulé sur la période du 10 décembre 2012 au 8 février 2013. Il s'est déroulé principalement au Palais de Chaillot et dans les locaux du Muséum national d'Histoire naturelle.

Ma mission principale pendant ce stage a porté sur les dons de la société des amis du musée de l'Homme au musée de l'Homme sur la période 1914-2013. Il m'a été donné de concevoir une fiche objet pour la création d'un catalogue concernant les dons d'objets faits par la société des amis du musée de l'Homme au Musée de l'Homme.

Après plusieurs jours de travail la problématique a été affinée et posée: Comment peut-on définir un objet ethnographique et comment peut-on qualifier les dons d'objets de la Société des amis au musée de l'Homme sur la période 1914-2013?

Une de mes missions connexes a été de réaliser l'historique de l'association de sa naissance en 1914 à 1927, le Musée de l'Homme étant le musée d'ethnographie à cette époque. La période d'étude de l'historique s'explique par le travail d'une étudiante en ethnologie ayant effectué un stage sur l'historique de l'association de 1937 à 2012 l'année dernière.

En ce qui concerne la recherche des objets et les lieux du stage j'ai effectué plusieurs journées dans les locaux du Muséum national d'Histoire naturelle afin de rassembler, à l'aide d'archives, les objets de la société des amis du musée de l'Homme donnés au musée de l'Homme. J'ai pu rencontrer à plusieurs reprises Tatiana Fougal chargée de conservation des collections d'ethnologie et Odile Romain chargée des collections préhistoire du musée de l'Homme. J'ai contacté Alain Froment, directeur scientifique des collections d'anthropologie du Musée de l'Homme au sujet des thématiques en relation avec l'anthropologie biologique. Celui-ci ayant répondu par la suite qu'il n'y avait pas d'objets provenant de l'association dans ce domaine.

J'ai débuté le travail pour la fiche objet le 19 décembre 2012 lors d'un rendez-vous avec Tatiana Fougal au Muséum national d'Histoire naturelle. Ce premier entretien m'a permis d'obtenir l'accès aux archives des objets et de pouvoir, par la suite, les intégrer à ma fiche objet. Les dossiers de la Société des Amis du Musée de l'Homme ont pu être comparés aux dons d'objets recueillis grâce aux archives des collections d'ethnologie. Cette comparaison m'a permis de compléter les fiches objets, comme par exemple le prix de l'objet qui n'est pas souvent mentionné dans les archives d'ethnologie, l'association ayant les récapitulatifs de leurs dons ou achats. Les objets étant majoritairement à caractère ethnologique, cela m'a permis d'avoir accès à une grande diversité d'objets. En effet, ces objets sont des supports matériels qui permettent de voir que l'objet rend compte d'une histoire vécue et d'identités et qui représentent des tendances historiques.

- Recherche bibliographique

La recherche bibliographique a débuté par la lecture de deux ouvrages portant sur l'objet ethnographique. Ces ouvrages m'ont permis de poser le contexte de l'objet ethnographique et de trouver des articles correspondant à mes recherches. Diverses questions se sont alors posées : qu'est-ce qu'un objet ethnographique ? Quel est sa place dans un musée ? Comment un objet peut-il être admis au sein du Musée de l'Homme ? Puis des mots clés sont ressortis de la réflexion : «témoin», «pièces à conviction», «mission», «colonisation» entre autres. L'accès aux articles a été facilité par la bibliothèque numérique de l'Université Paris Descartes, le site cairn ainsi que les revues Gradhiva et l'Homme. L'ajout de mots clés au fur et à mesure de la recherche a permis d'affiner et de réduire considérablement les résultats des recherches et de mieux cibler la recherche d'articles cités dans les bibliographies d'articles. L'objet ethnographique étant un large sujet, le nombre d'articles était conséquent, il a fallu limiter ma recherche. Les éléments importants des articles ont été ajoutés et classés dans un document qui a servi d'ébauche à un plan détaillé.

L'intérêt de ces recherches provenait également des rencontres avec des personnes diverses tout au long de mon stage. Quelques entretiens ont pu avoir lieu et ont contribué à l'approfondissement des recherches à la transmission de connaissances qui ont été très constructifs pour la rédaction de mon mémoire. Ils ont permis de m'orienter vers des articles et des auteurs qui m'étaient jusqu'alors inconnus.

Des articles, des auteurs, n'ont pu être ajoutés par manque de temps, toutefois la recherche établie permet d'approcher assez précisément le sujet. Le catalogue des fiches réalisées a la vocation d'être un outil pratique et simple pour les personnes qui sont en charge des collections au Musée de l'Homme et qui souhaitent connaître les donations de l'association. Je n'ai pas pu avoir accès en particulier à l'article de Jean Jamin, « Faut-il brûler les musées d'ethnographie ? » ou encore à l'ouvrage complet « Le musée cannibale » de Jacques Hainard.

- Réalisation de la fiche objet

Pour la composition et l'utilisation d'une fiche objet, j'ai débuté par la rédaction d'une liste des objets à partir des dossiers de la Société des Amis du Musée de l'Homme. Ces dossiers contiennent des informations sur les dons d'objets faits par la Société. Cela m'a permis de répertorier les objets et de savoir dans quel dossier les trouver. Le catalogue

d'objets est constitué de sept fichiers correspondant aux départements d'enregistrement existants. Les collections d'ethnologie étant majoritaires dans les dons de la Société au Musée de l'Homme.

- Recherches sur l'historique de l'association

Concernant l'historique de l'association, la lecture du mémoire rendu par l'ancienne étudiante m'a permis de m'imprégner au mieux de l'histoire de l'association et de ses enjeux. J'ai ensuite contacté Alain Monod, avocat et vice-président de la Société des Amis du Musée de l'Homme, pour un rendez-vous concernant le dossier de reconnaissance d'utilité publique. Il a fallu lui transmettre par voie postale le décret de reconnaissance d'utilité publique pour qu'il commence les recherches. La rencontre suivante s'est déroulée avec Vincent Timothée où un rendez-vous a pu être fixé au Ministère de l'Intérieur afin de pouvoir consulter le dossier de reconnaissance d'utilité publique. Ce rendez-vous au Ministère de l'Intérieur a permis de rassembler les documents nécessaires concernant le dossier de reconnaissance d'utilité publique. Les recherches sur l'historique de l'association n'ont pas été plus loin, le catalogue des fiches objets ayant été privilégié. Les informations sur la période 1914-1927 restent encore minces à ce jour.

J'ai assisté à une visite du Musée de l'Homme en rénovation le lundi 10 décembre en compagnie de quelques membres de la Société et de la responsable du projet de rénovation. Cela m'a permis d'avoir une approche concrète sur l'histoire du Musée de l'Homme et sur le projet de rénovation. Comme nous avons pu le voir précédemment j'ai rencontré plusieurs professionnels au Muséum national d'Histoire naturelle.

Je n'ai pas rencontré de difficultés majeures lors de mon stage, j'aurais aimé avoir plus de temps pour faire des recherches concernant l'historique de l'association et approfondir mes recherches sur l'objet ethnographique et sur les objets des fiches objets plutôt nombreuses. Il aurait également été intéressant de rencontrer des donateurs et de connaître leurs motivations pour effectuer un don.

I) Le Musée et la Société des Amis

a) Du musée d'Ethnographie du Trocadéro au Musée de l'Homme

L'ethnographie muséale apparaît au XIXe siècle. Comme nous le dit Emmanuelle Sibeud (2000), l'histoire de l'anthropologie française est marquée par l'absence d'une tradition muséographique entre le XIXème et le XXème. L'ethnographie, bien qu'utile dans le contexte de l'expansion coloniale, manque de légitimité scientifique, elle n'a pas de définition précise. Dans l'article «Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro : la section française¹» le projet d'un grand musée d'ethnographie à Paris remonte au début du XIXe siècle. En 1830, Jomard est l'un des premiers à créer un système de classification concernant les objets ethnographiques. Jomard lançait l'idée de rassembler les objets ethnographiques dans un musée car ceux-ci étaient dispersés dans diverses collections. Ce procédé sera repris et amélioré par Ernest Théodore Hamy² en 1878 (Gui, 2009). En effet, la France, en tant que grand pays colonialiste, se doit de posséder un musée pour exprimer sa politique expansionniste. L'émergence de l'ethnographie en tant que science renforce l'absence d'un musée, alors que d'autres pays européens en sont pourvus. C'est L'Exposition Universelle de 1878 qui va accélérer la création d'un musée ethnographique. Le Dr Hamy écrit en 1880 : « L'ethnographie, prise en elle-même, est une des branches les plus importantes de la science de l'homme. L'étude de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine lui appartient... tout ce qui, dans l'existence matérielle des individus, des familles ou des sociétés, présente quelque trait bien caractéristique, est du domaine de l'ethnographie» (Gui, 2009 : 5).

Le Musée d'ethnographie du Trocadéro est donc créé en 1879. Serge Bahuchet (2002) parle d'un nouveau projet, unique en France, et créé grâce aux efforts de Ernest-Théodore Hamy pour réunir les nombreuses collections françaises jusqu'alors dispersées.

Serge Bahuchet (2002), souligne l'importance de la personnalité de Charles de Noailles³ qui s'est consacré pendant dix ans à l'enrichissement et à la rénovation du Musée Ethnographique du Trocadéro, ayant pour projet de familiariser les visiteurs aux cultures du monde. Cela débute en 1928 avec la nomination de Paul Rivet⁴ comme directeur et celle de Charles de

¹ Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro : la section française, Isabelle Gui, Avril 2009.

² (1842-1908) Anthropologue et archéologue, titulaire de la chaire d'anthropologie de 1892 à sa mort.

³ (1891-1981) Prestigieux mécène des surréalistes, producteur et collectionneur.

⁴ Christine Laurière définit Paul Rivet (1876-1958) comme médecin, explorateur au sein de la mission géodésique de l'armée française, co-secrétaire de l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris fondé par Marcel Mauss, professeur d'anthropologie au Muséum national d'histoire naturelle, directeur du musée du Trocadéro, puis Fondateur du Musée de l'homme.

Noailles comme président de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie. Paul Rivet engage Georges-Henri Rivière⁵, qui révolutionne la présentation des collections et bouscule les traditions muséales. Pour lui, cette modernisation de l'institution s'est accompagnée de nombreuses missions, comme la célèbre mission ethnographique et linguistique Dakar Djibouti⁶. Elle a eu pour but d'étudier les groupes ethniques dans leurs vies personnelles et leurs rapports réciproques, comme l'alimentation et le logis par exemple. En 1925, Marcel Mauss, Paul Rivet et Lucien Levy-Bruhl fondent l'Institut d'ethnologie, le premier enseignement de la discipline en France. Comme nous le dit Vincent Debaene (2006), pour Marcel Griaule et pour la plupart des élèves de Mauss la fondation de l'Institut d'ethnologie constitue donc l'acte de naissance d'une discipline.

Christine Laurière (*in* S.Reubi, 2008) raconte que Paul Rivet, aidé de Georges-Henri Rivière, cherche à donner une nouvelle dimension au Musée et à constituer un musée-laboratoire en réunissant les collections du Laboratoire d'anthropologie, de l'Institut d'ethnologie, du Muséum national d'Histoire naturelle et du Trocadéro. Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro se trouve rattaché administrativement au Muséum national d'Histoire naturelle. Le contexte immédiat de création du Musée de l'Homme est l'Exposition Universelle de 1937, de même que le musée d'Ethnographie du Trocadéro fut créé en lien avec l'Exposition Universelle de 1878 (de l'Estoile, 2007 : 74).

Le Musée de l'Homme apparait en 1937 et est l'unique musée au monde qui a pour objectif de mettre l'être humain au centre du musée pour découvrir sa nature, son esprit et sa culture. Il succède donc au Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Il est officiellement inauguré le 20 juin 1938. Le Musée de l'Homme, qui est donc une partie indissociable du Muséum national d'Histoire naturelle, est consacré à l'histoire naturelle et culturelle de l'Homme. Il est administrativement un département de diffusion du Muséum national d'Histoire naturelle.

L'histoire du Musée de l'Homme depuis sa fondation s'appuie sur la certitude que chacun d'entre nous partage avec ses semblables l'appartenance à une même espèce, avec une histoire planétaire commune, au cours de laquelle différents modes de rapport à la nature ont été inventés. Le Musée de l'Homme a pour vocation de veiller au respect et au maintien de la diversité, de l'universalité de l'humanité et d'accompagner l'Histoire. L'objectif du nouveau Musée de l'Homme, qui est en rénovation jusqu'en 2015 (*cf.* Annexe I), est de mettre en

⁵ Georges-Henri Rivière (1897-1985) est un amateur de jazz et d'art moderne, il est le fondateur du musée national des arts et traditions populaires à Paris.

⁶ La mission Dakar Djibouti est une célèbre expédition ethnographique qui a été menée en Afrique sous la direction de Marcel Griaule de 1931 à 1933.

lumière l'émergence de la présence humaine sur terre, au sein du monde vivant, que ce soit dans sa dimension préhistorique, biologique, écologique, culturelle, sociologique ou prospective. Cette institution s'attachera également à rendre compte de l'homme et de son environnement.

b) Histoire de la Société des Amis du Musée de l'Homme

La Société des Amis du Musée de l'Homme est créée en 1914 et est appelée la Société des amis du musée d'Ethnographie. Elle est devenue la Société des amis du Musée de l'Homme en 1937 au Palais de Chaillot quand le musée s'est réinstallé sous ce nom. Elle est présidée par Vincent Timothée depuis 1999. Au sein de son conseil d'administration, elle a accueilli Marcel Mauss, Lucien Lévi-Bruhl, Jean Cassou, René Grousset, David et Pierre David-Weill, Jacques Soustelle, Claude Lévi-Strauss ou encore Jean Rouch.

La Société des Amis du Musée de l'Homme est une association reconnue d'utilité publique, située Place du Trocadéro dans le 16^{ème} arrondissement de Paris. Elle est administrée par un Conseil composé de membres élus par les adhérents. Elle compte actuellement sept cent cinquante adhérents, de toute la France et même de l'étranger.

La Société des Amis du Musée de l'Homme a ouvert trois antennes pour multiplier ses activités, une antenne Méditerranée à Marseille en 1981, une antenne Océanique à Nantes en 1985, puis une antenne Aquitaine à Bordeaux en 1988 (*cf.* Annexe II).

Elle a créé en 2008 le prix Leroi-Gourhan, qui a pour objet d'aider dans ses travaux un étudiant du Muséum national d'Histoire naturelle engagé dans une recherche doctorale. Le résultat de sa recherche sera jugé susceptible de contribuer au contenu scientifique du nouveau Musée de l'Homme.

L'association a pour but de donner son appui au Musée de l'Homme, de contribuer à l'enrichissement des collections, à l'amélioration de ses aménagements ainsi qu'au développement de son action matérielle et morale. Les moyens d'action de l'association sont d'organiser et de promouvoir toutes les activités propres à assurer le développement et le rayonnement du musée, et notamment d'acquérir des objets destinés au Musée, d'en provoquer le don, d'organiser des conférences, des expositions et manifestations diverses et d'apporter son aide aux publications intéressant le Musée. L'association se compose de membres de droit, de membres actifs et de membres d'honneur.

Elle met en avant les origines de l'homme, la découverte du monde, sa diversité, la connaissance des peuples ainsi que la compréhension de leurs cultures, leurs rites, etc.

La Société des Amis du Musée de l'Homme a connu de fortes personnalités à sa présidence, comme Marie-Alice de Beaumarchais, Alix de Rothschild ou encore le précurseur Charles de Noailles, qui est nommé président de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1928. A cette période-ci, la Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro est à la fois l'outil financier du musée et contribue à recueillir des dons d'objets ou des aides à l'achat de certaines pièces. Depuis sa création, la Société des Amis a été un soutien important au Musée de l'Homme, quelle que soit sa situation sociétale, notamment au niveau des donations d'objets (voir partie IV).

L'association contribue par ailleurs à la valorisation des collections ethnographiques en publiant sur sa Lettre des articles portant sur les dernières acquisitions (*cf.* Annexe III).

II) L'objet ethnographique

a) Définition

La définition de l'objet ethnographique n'existe que par celle que fait l'ethnologue. C'est le chercheur qui va donner à un objet, repéré dans une société, le statut d'objet ethnographique. Effectivement l'objet ethnographique est défini comme ethnologique alors que l'ethnologie n'est pas encore institutionnalisée. Le chercheur va le définir d'objet ethnographique s'il considère que cet objet est en mesure d'informer le monde extérieur, sur la société dont il est issu. L'objet ethnographique est donc très arbitraire, il suppose de faire des choix qu'il faut assumer.

Pour Gérard Lenclud (*in* Kilani, 2008), un objet qui, par définition, ne parle ni n'écrit par lui-même devient, en effet, « ethno-graphique » à partir du moment où il est retiré de son contexte de production et de consommation.

L'objet ethnographique émerge au XIX^e siècle. Il a été inventé par les ethnologues, où il a fallu recueillir des collections à la fin du 19^{ème} siècle jusqu'aux années 1930-1940, censées témoigner d'une culture, d'une société. En effet, en pleine période évolutionniste, l'objectif était de classer les sociétés sans écriture, et de recueillir des témoignages matériels de ces sociétés dont on ne connaissait pas la langue. De l'Estoile (2007) nous dit qu'il a ensuite été donné de recueillir partout dans le monde un maximum d'objets dans tous les domaines à l'aide de collectes qui avaient un objectif d'exhaustivité, comme par exemple la célèbre mission Dakar Djibouti : « Venus en Afrique en une quête nostalgique d'un monde primitif pur voué à disparaître devant l'occidentalisation » (Rosselin, Julien, 2009 :149). Ces collecteurs d'objets ethnographiques étaient des missionnaires, des militaires, ou encore des administrateurs coloniaux. En effet, « la liste des missions réalisées pour le compte de l'Institut d'ethnologie et du Trocadéro de 1926 à 1939 compte des dizaines de noms : coloniaux, missionnaires, voyageurs, universitaires, tous ont rapporté leur moisson d'objets et de données au musée » (Ibid : 138).

A travers l'objet il y a l'idée d'une société, ce sont les objets les plus communs qui en apprennent le plus sur une civilisation. D'après Fabrice Grognet (2008), presque tous les domaines de la vie collective sont susceptibles de se traduire par des objets donnés. L'objet est donc central pour comprendre les sociétés, leurs dynamiques et leurs mutations. Il est intéressant de comprendre ce que les objets donnent à voir de la culture. Un objet n'a une

existence pour l'anthropologue que quand il est nommé. Il y a, à priori, des objets plus signifiants que d'autres, ce sont des objets qui sont chargés d'histoire.

Il y a également de multiples définitions de l'objet ethnographique, que l'on peut rapprocher. Le groupe *Matières à penser*, d'après les processus de subjectivation par l'incorporation de la culture, nous dit que "si les objets font quelque chose, d'abord ils nous font" (*cf.cours M.Boulay*). L'objet est porteur d'un réseau de signification pour Chaumier (2003 : 167). Pour Warnier (*cf.cours M.Boulay*), un objet en anthropologie est un objet matériel tangible, affectant avant tout la vue et le toucher, c'est à dire un objet qui est produit techniquement mais aussi symboliquement par une société et nommé par ses membres. C'est une chose socialisée ou qualifiée socioculturellement par les membres d'un groupe via leurs pratiques, leurs représentations, leurs discours. L'objet existe donc par le sujet, considéré comme le support de l'action, soumis au sujet et à son expérience sensorielle. L'objet est une chose socialement et culturellement qualifiée pour Kopytoff et Appadurai (*cf.cours M.Boulay*).

L'objet définit comme témoin « justifie que tous les moyens soient permis pour l'obtention du « butin scientifique » » selon Benoît de l'Estoile (2007 : 142). Une collection d'objets est donc un support de « pièces à conviction », d'objets authentiques et autonomes, définissant au mieux les types de civilisation (Grognet, 2008).

Dans les « Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques » de 1931, rédigées d'après les cours professés à l'Institut d'Ethnologie, Marcel Griaule et Michel Leiris appellent aux fonctionnaires, voyageurs, touristes ou colons à constituer les collections pour le Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Ils préconisent que le choix de l'objet doit être un témoin, en fonction des renseignements qu'il apporte sur une civilisation donnée, et non d'après sa valeur esthétique : « Il faut donc s'habituer à recueillir toutes espèces d'objets et se défaire en premier lieu de deux préjugés, celui de la pureté du style et celui de la rareté » (page 8), et donc de privilégier des objets d'usage courant. « Il ne suffit pas de tout collectionner (d'être complet en largeur), il faut analyser chaque objet (être complet en profondeur) » (page 9). Dès 1931, ce fascicule met en garde en rappelant que tout est mélange, produit d'influence et de facteurs multiples.

Pour Serge Bahuchet (2002) « les objets sont considérés comme des témoins et des supports des réalités sociales » (2002 : 69). Pour Tisseron (*in Blandin, 2002*), l'objet apparait comme une « altérité absolue », et comme un « médiateur », un intermédiaire entre l'homme et le monde qui ne peut être compris que dans cet ensemble de relations. Pour Simondon (*in Blandin, 2002*), comme pour Tisseron, ce qui qualifie un objet est qu'il soit un intermédiaire

entre l'homme et le monde, qui peut être saisi en acte, dans le geste qui le fait devenir outil ou instrument, dans le fonctionnement d'un ensemble technique ou encore par la pensée. Au sens anthropologique du terme, l'objet est un produit de la culture car pour Haudricourt (*in* Blandin, 2002) les connaissances telles que les gestes, les techniques du corps incorporés sont des éléments fondamentaux de toute culture.

D'après Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin (2009), les objets permettent de saisir l'altérité de leur usager. Les objets condensent émotions, mémoires, valeurs, images de soi et de l'autre. Ce sont des pièces à conviction de la diversité des cultures. « L'objet ethnographique devient un témoin, une « pièce à conviction », en d'autres termes un échantillon de civilisation. Il est à la fois signe, reflet, spécimen. Comme la photographie à laquelle on recourt muséographiquement pour en montrer les usages ou faire voir le contexte, l'objet ethnographique vient dire que quelque chose a été » (Jean Jamin, 1995 :18). Le laboratoire scientifique, les faits qu'il produit, les objets qu'il construit, posent les conditions pour que l'objet « autre » puisse être considéré comme une pièce à conviction (Julien et Rosselin, 2009).

Pour Benoît de l'Estoile (2007), l'objet ethnographique est un objet qui vient forcément d'ailleurs. C'est donc une notion clé de l'ethnologie de la culture matérielle et du musée d'ethnographie.

Nous pouvons voir que les auteurs reprennent souvent la notion de « témoin » et de « pièce à conviction », pour définir l'objet ethnographique.

La définition de l'objet ethnographique est donc floue mais en même temps claire par le fait que tout le monde continue à le nommer dans ces termes. Cette notion a vite été remise en question car elle témoigne d'une société à un moment donné, ou dans un contexte historique bien précis qui est révolu.

Les objets sont présents dès la naissance de l'anthropologie, ils sont nés dans les musées. Pour de l'Estoile (2007), l'importance donnée aux objets et à leur conservation dans les musées est fondamentalement liée à la nécessité de pallier cette absence de traces écrites qui peuvent servir de preuve (2007 : 114), c'est ce que nous allons voir maintenant.

b) Histoire de l'objet ethnographique en musée

De l'Estoile cite Mauss pour qualifier le statut du musée « la muséographie d'une société consiste à établir les archives matérielles de cette société, les musées sont des archives » (2007 : 113), effectivement, les objets sont vus comme témoin historique (ibid : 220).

C'est toute la masse d'informations qui est recueillie pour ces objets qui donne de la valeur à ces objets et qui en fait des objets ethnographiques.

Pour de l'Estoile, c'est pour une large part dans les musées que l'anthropologie s'est constituée en discipline, au XIX^{ème} siècle, autour de la préoccupation d'identifier et de classer ces objets venus d'ailleurs et de résoudre les problèmes intellectuels posés par la rencontre de mondes différents (2007 : 13).

Comme nous le dit Serge Chaumier (2003) « si le musée trouve son origine dans la collection privée, il descend aussi du cabinet de curiosités, intimement lié à l'activité scientifique » (2003 : 245). Pour Pomian (*in* Rosselin et Julien, 2009), les cabinets de curiosité se présentent comme un concentré de l'univers, alors que les collections introduisent le problème, comme le nomme Jordanova (*in* Rosselin et Julien, 2009), de la classification de l'existant. Les collections questionnent aussi sur le rapport à l'altérité qui est devenu problématique : « Ces objets de la culture matérielle sont les objets des « autres », d'êtres humains dont les ressemblances et les différences sont expérimentées par des observateurs extérieurs d'une manière profondément problématique » (Ibid). D'après Fabrice Grognet : « Contrairement à la "curiosité" des cabinets du XVIII^e siècle, l'objet ethnographique qui émerge au XIX^e siècle n'a de sens que mis en relation avec d'autres, constituant ainsi une collection, base de la réflexion et du discours scientifique », (2005 : 50).

Le fascicule « Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques » confirme le fait que le Musée d'Ethnographie créé dès 1878 a pour but de conserver et d'exposer méthodiquement les objets ethnographiques, en particulier ceux qui proviennent des colonies françaises.

Pour James Clifford (*in* Rosselin et Julien, 2009), la collecte et l'exhibition d'objets exotiques ont été centraux dans la formation de l'identité occidentale, une forme de possession du monde par les objets et par ces groupes sociaux-mêmes qui ont inventé l'anthropologie. Cependant, pour Julien et Rosselin (2009), dans la classification et l'exhibition muséale, la production de sens est altérée dans la représentation, en effet, le temps et l'ordre de la collection effacent et priment sur le travail social concret qui l'a fabriquée.

Jacques Hainard (*in* Chaumier, 2003), introduit ce qu'il appelle le processus de « vitrification » : « Le repérage, la sélection lors de la collecte, les interventions de restauration et de classement, l'apposition d'un numéro d'inventaire et le catalogage, les précautions de conservation, le choix effectué dans une série pour la présentation, la mise en scène et la valorisation de l'objet, l'association obligatoire à des cartels et l'ensemble des médiations qui le prennent comme support... sont autant de rites de passage qui sacralisent un objet parfois, au départ, anodin (Chaumier, 2003 : 65). Ce processus expose le parcours de l'objet au sein d'un musée. Benoît de l'Estoile (2007) montre la diversité des collectes d'objets ethnographiques dans son ouvrage, il cite notamment les missions de Marcel Griaule en Afrique, de Claude Lévi-Strauss au Brésil, ou encore de la « croisière ethnographique de La Korrigane » en Océanie.

La collection ethnographique est exposée de manière à rendre visible le discours scientifique et le système de relations significatives qui l'ont produite (Ibid).

Pour Fabrice Grognet (2005) le musée est considéré comme une deuxième naissance pour l'objet. Il n'appartient plus à son possesseur d'origine, il est adopté par un étranger venu de loin, l'ethnologue en fera un « témoin » (2005 : 2). Ce qui distingue un objet de collection ethnographique « c'est qu'il a perdu la fonction d'usage qu'il avait à l'origine pour en acquérir une nouvelle, symbolique, en arrivant dans le musée. D'une certaine manière, l'objet entame donc une seconde vie avec d'autres usagers qui l'ont intégré dans leurs pratiques et leur discours (Bonnot 2006) ». L'objet ethnographique n'a de sens que dans une collection, c'est la base de la réflexion et du discours scientifique. Les collections ethnographiques récupérées auprès des pays étrangers et des régions françaises lors de l'Exposition universelle de 1878, puis versées au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, sont constituées d'une majorité d'objets toujours utilisés, mais aussi de vestiges archéologiques de civilisations disparues, ou encore de fac-similés (Grognet, 2005).

Comme nous le dit Jean Jamin (*in* de l'Estoile, 2007) « Non seulement en fait, mais en raison, le musée d'Ethnographie du Trocadéro proclame le droit à la différence » (Ibid : 37). Benoit de l'Estoile prend l'exemple de l'exposition ethnographique « l'Exposition coloniale » de mai-novembre 1931, qui permet de saisir l'enracinement colonial vis-à-vis des « objets des Autres » et des discours à leur propos (2007 : 72). Ce moment marque une alliance entre les réformateurs coloniaux qui prônent une « politique indigène » fondée sur la « reconnaissance des différences » et les promoteurs de la nouvelle science de l'Homme, l'ethnologie (Ibid). L'Homme a donc un rôle central dans la reconnaissance de la pluralité des cultures. Les transformations du monde colonial dans l'entre-deux-guerres constituent un élément

déterminant dans le développement des savoirs anthropologiques en France et au sein du musée (2007 : 98). Le musée de l'Homme a incarné une nouvelle Science de l'Homme (Ibid : 135), en effet, il est consacré à l'espèce humaine dans son ensemble (Ibid : 190).

De plus, l'ethnographie va englober l'étude culturelle des peuples à l'aide de l'observation directe au moment de la professionnalisation de l'ethnographie en France, avec la création de l'Institut d'ethnologie et avec l'arrivée de Paul Rivet et de Georges-Henri Rivière à la direction du musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1928 (Grognet, 2005). Il expose donc la science ethnologique en train de se faire et est observateur des sociétés complexes et vivantes, dans un contexte colonial déjà établi. C'est sur fond d'empire colonial que s'est affirmé en France le goût des Autres (de l'Estoile, 2007 : 31). L'ethnographe de terrain, remplace alors le voyageur, l'anthropologue de cabinet, comme nous avons pu le voir avec la mission Dakar-Djibouti en 1931 par exemple. Les objets les plus couramment employés au sein des sociétés extra-européennes deviennent des « témoins » scientifiques de peuples que l'on pensait autrefois sans culture et sans histoire, comme cité dans les « Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques ». Fabrice Grognet (2005) repère deux tendances muséographiques dans les années 60, qui apparaissent avec le contexte historique de la décolonisation. La première tendance opère une reconstitution du réel dans un décor, par exemple, une reproduction grandeur nature d'une maison. L'objet est donc plus un élément de décor qu'une « pièce à conviction ». La seconde tendance montre l'objet ethnographique comme une expérience artistique visuelle, qualifiée d'"esthétisante". Pour Fabrice Grognet (2005), ceci montre une distanciation de l'ethnologie pour leurs collections car elle ne présente plus la science en train de se faire, mais le passé de ces sociétés.

Comme vu précédemment, le Musée d'ethnographie du Trocadéro est considéré comme un résumé des cultures du monde. Les objets ethnographiques y sont rapportés pour être étudiés et pas simplement pour être présentés dans les collections permanentes ou les expositions temporaires. Ces productions humaines sont ethnographiques avant tout parce qu'elles sont étudiées sur place par un scientifique spécialiste de la culture, puis destinées à être conservées dans un musée spécifiquement nommé « d'ethnographie » (Grognet, 2005). Les fiches d'inventaire et descriptives constituent les « papiers d'identité » de l'objet, « il n'appartient donc plus à celui qui l'a créé matériellement et devient, après achat, don, échange ou même vol, la « chose » de celui qui l'a (re)conceptualisé » (Grognet 2005 : 20). Pour lui, la notion d'objet témoin est liée à un collecteur et elle est relative à l'institution conservatrice.

Benoît de l'Estoile considère le musée de l'Homme comme un musée des Autres. Ils renvoient « à ceux qui sont définis comme différents » (2007 : 12), il le distingue des musées de Soi. Les musées des Autres « renvoient à un Nous incarné dans le musée par divers objets qui témoignent du passé de la communauté en question et les musées des Autres » (2007 : 12). Il expose des objets provenant d'un lieu étranger, qualifiés donc d'exotiques. Comme le montre l'exposition « le Musée Cannibale », où il a été d'interroger « le désir de se nourrir des autres qui a présidé à la création et au développement des musées d'Ethnographie » (Ibid : 20).

Pour Fabrice Grognet (2008) l'altérité Occident et reste du monde est donc le cœur du sujet de cette anthropologie réflexive visant à étudier nos façons de présenter l'Autre afin de mieux connaître la « cosmologie occidentale moderne » (2008 : 20). Aussi, « analyser la transformation dans la façon dont le monde est donné à voir dans les expositions et comprendre ce que ces transformations disent de notre façon de regarder le monde où nous vivons », telle est la double ambition de cette anthropologie des musées ethnographiques (2008 : 11). Les collections d'objets folkloriques témoignent du besoin d'ancrer l'identité collective. Les objets deviennent des symboles nationaux et renvoient à une nostalgie du passé, même là où ce passé est réinventé par le biais de produits nouveaux ou venant de l'étranger (Julien et Rosselin, 2009).

L'objet témoin extra européen utilisé aujourd'hui devient de manière inéluctable le laissé-pour-compte de l'évolution de nos musées (Fabrice Grognet, 2007). L'ouverture du musée du quai Branly ne vient que parachever un processus qui, pour lui, marque l'absence d'une science continue des identités (Grognet, 2007).

Le Musée de l'Homme, bâti sur la récusation du musée des Beaux-Arts, est un succès. Soixante ans plus tard, et pour sa partie ethnographique, il est condamné à disparaître pour s'effacer devant le musée du quai Branly (Grognet, 2008 : 14). La diversité culturelle doit être préservée contre l'uniformisation du monde devenant ainsi « patrimoine de l'humanité », et la culture des peuples dits « autochtones » devient « une force de résistance à la mondialisation » (Grognet, 2008 : 17), et à la modernité inquiétante. Le musée du Quai Branly devient « le lieu de réconciliation entre la modernité et les mondes de traditions, (p. 299) de peuples qualifiés de « premiers » ou « autochtones » » (Grognet, 2008 : 17). Le « point de vue anthropologique » se voit donc opposé au « point de vue indigène », ce qui est contraire à sa vocation première.

Les objets ethnographiques des musées « vieillissent » et sont de moins en moins utilisés par les cultures étudiées, ils cessent alors d'être ethnographiques au sens moderne du terme (Grognet, 2008). Les musées d'ethnographie deviennent des musées d'arts, d'histoire, de patrimoine, ne montrant plus les cultures d'aujourd'hui, donc des musées conservatoires figeant le passé en une « mémoire d'État » (Prado 2006) et la démarche ethnographique.

Le problème clé auquel sont confrontés les musées d'ethnographie aujourd'hui est d'éviter qu'ils se transforment en objets morts. Une collection d'objets ethnographiques est avant tout une collection de choses vivantes, c'est ce qui le distingue des autres genres de collection. Aujourd'hui les sociétés contemporaines ne sont plus celles de l'époque qui étaient représentées chez les ethnologues. Ces objets témoins des années 1910-1930 ont donc une valeur de quasi archive mais un musée d'ethnographie devrait être capable de proposer des expositions sur le monde contemporain. Aujourd'hui, le musée d'ethnologie est en crise a du mal à être repensé.

Gérard Lenclud (*in* Kilani, 2008) relève le caractère énigmatique de l'objet en regard du devenir de son identité, qu'il doit à sa trajectoire de vie et à laquelle il est impossible d'imposer un discours, une interprétation unique, et qui dépend de sa requalification continue dans sa traversée de l'histoire.

L'idée, au cœur du projet du musée d'ethnographie, que l'on peut reconstituer en son sein une société à partir de ses objets, a cessé d'être crédible. Par conséquent, le musée d'ethnographie n'aurait d'autre issue que de devenir un musée d'art. Le musée de l'Homme incarnait la capacité des ethnologues à imposer la croyance qu'ils donnaient une « image authentique » des mondes lointains, autrement dit leur monopole du discours vrai sur les Autres et leurs objets. A la fin du XXème siècle, ce monopole s'est effondré au profit d'un discours esthétique. (Page 15, de l'Estoile, 2009)

Cette recomposition des musées témoigne d'une transformation dans la façon de regarder tant le monde d'aujourd'hui que l'héritage du passé (Page 15, de l'Estoile). Effectivement, cela a commencé, comme nous le dit Fabrice Grognet (2008), par l'émergence du projet présidentiel des « arts premiers » en 1995, il y a une totale reconfiguration de l'ensemble des musées nationaux dits de « civilisations ». Le Musée du Quai Branly n'est que dans la continuation de la logique de la conception de l'objet ethnographique comme objet d'art. Le plus souvent se sont les objets africains. Le Musée du Louvre expose aussi des objets ethnographiques des années 1968.

Ces phénomènes sont preuves d'une crise des musées ethnographiques. La requalification des objets ethnographiques en « œuvres d'art » et la transformation de musées liés aux disciplines anthropologiques en musées d'art apparaissent sous des formes diverses sur toute la planète (de l'Estoile, 2007 :17). Si dès la naissance, l'anthropologie a attribué aux objets un statut d'échantillon et de pièce à conviction des différences culturelles ou sociales, ces mêmes artefacts ont été réappropriés par des populations placées en position minoritaire en tant que survivances d'un passé révolu et témoins d'une identité menacée (Julien et Rosselin, 2009). Le mouvement de réappropriation d'objets est devenu un véritable enjeu identitaire (Ibid). Pour Patrick Prado (2006), ces objets sont aujourd'hui d'une tout autre nature, s'ils sont faits pour les galeries, ils sont des « objets d'art » occidentaux, globaux, et non « premiers ».

Nous avons donc pu constater que la définition de l'objet ethnographique a évolué depuis son apparition. En effet, l'objet ethnographique n'a pas le même statut au Musée Ethnographique du Trocadéro, au Musée de l'Homme et au Musée du Quai Branly.

III) Les dons d'objets

a) La politique de l'association

La politique de l'association des Amis du musée de l'Homme est de soutenir le Musée de l'Homme dans sa globalité. La Société des Amis du Musée de l'Homme répond à la demande des chercheurs via des missions, des ventes aux enchères (moins nombreuses aujourd'hui), des expositions et de la recherche générale. L'association tend donc à répondre à la demande des chercheurs, elle est à l'écoute de leurs besoins et des donateurs. Elle examine toutes les donations qui peuvent provenir des membres de l'association ou de personnes extérieures non connues de l'association. Elle répond à soutenir les manifestations, comme le prix Leroi-Gourhan où un appel aux dons est effectué chaque année.

Lors de donations d'objets à l'association, la Société des Amis recueille tous les objets, constitue un dossier au Musée de l'Homme, qui procède à une sélection. Des objets peuvent ne pas être choisis par le Musée de l'Homme, c'est donc la Société des Amis qui les conserve.

Elle peut aussi envisager ce que Vincent Timothée appelle des dons exceptionnels. En effet, l'association envisage pour la réouverture du Musée de l'Homme une donation d'un objet emblématique. Pour cela, elle va sûrement lancer une souscription auprès des adhérents.

En ce qui concerne les achats, la Société des Amis du Musée de l'Homme, grâce aux abonnés, aide en les achetant.

La politique de l'association est clairement d'aider le musée par des achats et des donations et d'enrichir les collections. La partie suivante relatera l'histoire des donations au Musée de l'Homme.

b) Trajectoire des objets au musée de l'Homme

Pour Tatiana Fougal (com.pers.) il est important tout d'abord de distinguer les périodes au Musée de l'Homme. En effet, il y a une évolution dans le temps, et cela va permettre parallèlement de rendre compte de l'évolution des donations.

En 1878 au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, les collections sont dispersées un peu partout, c'est un cabinet de curiosité des rois. Ernest-Théodore Hamy propose, d'après

Tatiana Fougal (com.pers.), un fonctionnement à l'ancienne, c'est à dire que dès le début toutes les entrées d'objets sont enregistrées, les anciens registres étant photocopiés, numérotés mais pas par années, ce qui rend le processus très complexe.

En 1928, les collections sont abandonnées, Tatiana Fougal (com.pers.) considère cela comme une catastrophe. La Communauté scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) souhaite prendre en charge les collections du Musée d'Ethnographie du Trocadéro à condition que le musée soit rattaché au Muséum. Il faut donc faire venir les collections d'anthropologie physique et biologique, et d'ethnologie. Le Professeur de la chaire d'anthropologie biologique du Muséum devient donc le directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Paul Rivet est nommé directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1928, il embauche Georges Henri Rivière. Il redonne un souffle extraordinaire au musée, mais n'ayant pas beaucoup de moyens, il compte sur l'aide des bénévoles. Très souvent ces bénévoles ne sont pas des spécialistes ni des scientifiques, ce sont des passionnés. Dans les années 1928-1930, Georges Henri Rivière met en place des expositions temporaires qui ont un grand succès. En 1938, le Musée de l'Homme devient un noyau de formation avec un centre de recherche, la conservation, et l'enseignement, avec le cours de l'institut d'ethnologie (Musée de l'Homme et Sorbonne). Le but est d'enrichir les collections, pour cela il faut donc partir sur le terrain, il y a donc plusieurs missions par an. En 1939, le résultat escompté n'est pas là du fait de la guerre, même si le musée n'a jamais fermé.

A la création du Musée de l'Homme, l'entrée des collections est plus rigoureuse, elle se fait désormais par années.

c) Organisation et prise en charge de l'objet au musée de l'Homme

L'organisation repose sur des principes géoculturels, avec un organigramme et plusieurs départements : Amérique, Afrique, Madagascar, Océanie, Europe, Asie, Moyen Orient et Proche Orient, et deux départements transversaux, sur le principe de la thématique et non sur le principe géoculturel, car ils ont une spécificité, ce sont les départements de musicologie et de technologie comparée. Ce choix de distinguer ces deux départements est justifié car il permet de montrer les aspects de fabrication, il ne repose pas seulement sur un aspect esthétique. Le problème qui se pose alors est de trouver le personnel qualifié pour s'occuper de ces départements. L'inventaire des objets comporte un numéro avec trois séries de chiffres, par exemple « 30.11.1 », le premier correspond à l'année d'entrée des collections, le second

correspond à l'ordre d'arrivée et le dernier au nombre d'objets. L'année d'entrée a commencé en 1930 (donc la première série porte le nom « 30 ») lorsque la centralisation sur ce plan d'enregistrement des objets a été instauré par l'ordre de Rivet. À partir de 1978, le personnel a commencé à mettre le 9, par exemple : 989.22.4.

En 2009, les objets arrivent dans un premier temps au secrétariat où ils sont distribués entre les départements, puis vient la seconde étape qui permet d'établir brièvement les listes des objets qui composent chaque collection (*cf.* Annexe IV). Les objets sont ensuite étalés, pointés et décrits. Tatiana Fougal (com.pers.) pose la condition de garder les doubles des archives. Une fois ces listes constituées le travail ethnologique reste à faire. Ce travail correspond à un réel travail de recherche, de contextualisation et de documentation par objet, ce sont les fiches cartonnées mises en place par Rivet en 1929. En 1935, tout est formalisé dans une documentation, c'est la fiche à dix points, qui porte le même nom aujourd'hui. Le nom de celui qui rédige la fiche est alors mentionné. Lors de l'arrivée de l'informatique à la fin des années 80, les premières étapes sont préservées mais il faut inventorier sous Word, en décrivant plus en détails (*cf.* Annexe V). Si l'on rencontre un problème de lecture dû à une inscription sur l'objet, il est possible de demander une traduction. Il y a une photo à chaque inventaire. Cela se résume donc à l'Inventaire, au conditionnement, et à la conservation.

Avant le Musée de l'Homme, les dons, les legs, les achats faisaient leur entrée dans les collections via le responsable du département et via le directeur du laboratoire. Le laboratoire d'ethnologie détenait un petit budget pour les achats, les donations étaient faciles.

En 2004, le processus a changé, en effet une commission d'acquisition a été créée au Muséum, tout est désormais centralisé. L'ensemble des collections ne dépendent plus des départements. Tatiana Fougal ainsi que le responsable scientifique des collections donnent leurs avis sur l'acquisition et une commission se réunit ensuite. Les commissions sont très réglementées, elles sont effectuées deux ou trois fois par an, elles sont dirigées par le Directeur général, accompagné des directeurs des départements, des représentants du service juridique et de la régie. La commission décide si oui ou non un objet ou une collection pourra faire son entrée au Musée.

La commission d'acquisition a instauré le versement, il rejoint donc le don, l'achat et le legs. Au sein du versement une distinction est à faire entre une donation provenant de personnes

extérieures au Muséum et une donation provenant de personnes qui travaillent au Muséum. Il y a donc une donation interne qui est définie comme un versement, celle-ci peut provenir, par exemple, des chercheurs et des personnes qui partent en retraite.

d) Départ des objets vers d'autres institutions

La date de la première convention avec le musée du Quai Branly pour le départ des objets non-européens est signée en 2000. En 2002, un avenant (transfert sous forme de dépôt) à cette convention est signé. Il y a un dépôt puis une session pure et simple. En 2004, ils organisent le transfert de plus de 300 000 objets. Il ne reste alors au musée de l'Homme que les collections européennes, ce qui est qualifié d'aberration et de retour en arrière pour le Musée de l'Homme. Cette action va à l'encontre du projet du Musée de l'Homme qui est alors de montrer que l'on est tous identiques. Selon les conventions, seuls les objets ayant une identité présentée sous la forme d'un numéro pouvaient partir. Par exemple, le Musée du Quai Branly n'a pas récupéré les objets en technologie comparée car ces derniers n'étaient, pour la plupart, pas inventoriés.

La question qui s'est alors posée est la suivante : Quelle est la convention qui fait date ? En effet, des objets ont été acquis après la convention. Les objets européens, onéreux pour leur préservation et leur entretien sont ainsi partis en 2005 dans le futur Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM).

e) Techniques d'acquisition d'objets au sein du Musée de l'Homme

On peut distinguer deux situations, avant 2002 et après 2002.

Avant 2002, c'est toute l'histoire du musée de l'Homme qui explique les choix et les critères de sélection des objets. L'ambition du musée de l'Homme était de couvrir tous les pays du monde et toutes les cultures du monde dans tous les champs d'activités humaines dans les sociétés, ce qui signifie que l'exhaustivité était le but principal des collections du Musée de l'Homme. En effet, « les instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques » ont stipulé que tous les champs d'activité humaine devaient être couverts par les collections, comme l'alimentation, l'habitation, l'habillement, la parure, les armes, les instruments, la chasse, la pêche, la culture et l'industrie, les moyens de transport et d'échange, les attributs cérémoniels, jeux, productions artistiques, etc.

L'objet dit principal des collections du musée de l'Homme était l'exhaustivité, la thématique est la géographie. Certaines collections à l'époque étaient à la charge du responsable de département géoculturel, c'était alors à lui de prendre la décision d'accepter ou de ne pas accepter un objet. Tatiana Fougal (com.pers) spécifie qu'à l'époque, lorsqu'elle travaillait au département Europe, beaucoup d'objets étaient présents. Effectivement, les personnes donnaient en toute simplicité au responsable du département, celui-ci étalait les objets, les regardait et prenait une décision sur le champ. Les responsables de département étaient des scientifiques reconnus, des grands chercheurs, des spécialistes en qui on pouvait avoir confiance. Au sein du département Europe, les objets pouvaient être refusés soit parce que l'objet était de production courante, soit parfois manufacturé, même si cela était rare. Certaines personnes non collectionneurs ayant voyagé il y a des années dans un pays, pensent parfois détenir des trésors.

Excepté cela, les personnes qui apportaient des objets étaient, pour la plupart, suffisamment informées donc les refus étaient rares. Certains critères de sélection plus objectifs et scientifiques, exigeaient que les objets s'inscrivent dans des séries. Par exemple, dans une série de vêtements, on recherchait particulièrement un tablier qui manquait à un costume presque complet provenant du Kosovo. Cette sélection permettait donc de combler les manques, d'enrichir les collections et de répondre aux critères généraux de toute collection ethnographique c'est-à-dire de refléter les sociétés, les modes de vie, les croyances, etc.

Les donations étant un des apports d'objets le plus important, il n'existait pas de politique de collecte systématique, à l'échelle du Musée de l'Homme. Dès la création du musée de l'Homme, les grandes missions effectuées, comme par exemple la mission Dakar Djibouti, la mission Karregan, permettaient un apport d'objets important. Néanmoins, ces missions étaient très souvent liées aux intérêts de chaque chercheur, de chaque missionnaire, donc très subjectives. Parfois ces projets, en particulier dans les années 30, étaient portés par des passionnés privés, et ne s'inscrivaient pas dans une politique commune du Musée de l'Homme d'enrichissement des collections. De ce fait, le Musée de l'Homme s'est retrouvé vers la fin 1990 avec des collections parfois trop importantes, d'autres où il y avait des manques, des pays qui n'étaient pas représentés du tout, etc. L'histoire du Musée de l'Homme a façonné les collections parce que l'argent n'était pas toujours là pour acheter systématiquement des collections, contrairement au Musée des Arts et des Traditions Populaires possédant un grand budget pour l'enrichissement de ses collections permettant des campagnes d'acquisition importantes qui n'existaient pas au Musée de l'Homme. Une campagne d'acquisition permet de financer des objets manquant, elle contribue à remplir un

manque d'objets, des particuliers vont donc acheter des objets pour le Musée de l'Homme, ce qui n'a jamais été le cas auparavant. On allait sur le terrain étudier les cultures et les peuples et occasionnellement on ramenait des objets sauf peut-être la mission Korrigane qui avait pour but d'acheter des objets mais ce n'était pas le principal, ni la politique d'acquisition du Musée de l'Homme. Des lacunes étaient donc apparentes, certains ensembles étaient surreprésentés, au département Europe notamment. Cela amène à l'exemple de la collection de Colette Y. qui a donné au département Europe du musée de l'Homme environs quatre mille objets, notamment des costumes et des bijoux, une collection Yougoslave énorme. Elle a donné beaucoup d'objets, et surtout des vêtements et des parures, environs 2000 bijoux yougoslaves, qui sont maintenant partis au MuCEM⁷. Mme Y. via son entourage familial était sensibilisée à connaître l'histoire des peuples, des cultures, et elle a alors commencé à acheter, à collecter sur place pendant 50 ans et à envoyer ses acquisitions au musée. Grâce à elle maintenant le musée de l'Homme a une collection yougoslave extraordinaire, les yougoslaves venaient étudiés les costumes, les bijoux au Musée de l'Homme.

Ceci illustre le côté aléatoire de l'acquisition d'objets mais aussi le reflet des passions des uns et des autres, qui relèvent souvent d'histoires personnelles Cet exemple explique en partie les lacunes et les surreprésentations dans les collections.

En 2005-2006, l'ensemble des collections d'ethnologie étaient repoussées, on voulait remplacer le nom ethnologie par l'anthropologie culturelle car cela pouvait faire de l'ombre au musée du Quai Branly. Dans le cadre du futur musée de l'Homme, la question s'est posée sur la présence ou non de l'ethnologie. Or, il est important de la sauvegarder car le travail sur des cultures matérielles sera au cœur du futur musée. Le directeur du Musée de l'Homme annoncé que pour préserver les collections, il fallait repenser les critères d'acquisition, ce qui a mis fin à des collectes comme celle de Madame Y. où tout objet pouvait être acquis ou presque. Cette insistance sur les critères spécifiques au Musée de l'Homme continue, avec la priorité qui est donnée à l'acquisition d'objets sur l'homme dans son environnement naturel, la gestion des ressources naturelles, mais aussi d'objets qui reflètent l'environnement naturel.

Les collections sont enregistrées comme une patrimonialisation ou comme collection de recherche. Les acquisitions sont faites sur les critères suivants, par répartition thématique :

- 1- Objets-produits des traitements techniques des matières
- 2- Objets-outils dans le rapport de l'homme à son environnement

⁷ Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

- 3- Objets-porteurs des représentations de l'environnement
- 4- Objets-médiateurs dans les relations de l'homme avec le surnaturel
- 5- Objets-médiateurs dans les relations sociales
- 6- Objets-marqueurs des spécificités culturelles du corps humain
- 7- Objets-résultats d'échanges dans le contexte de la mondialisation

Les couvertures géographiques de ces acquisitions sont pour l'instant l'Afrique subsaharienne, l'Afrique du Nord et Sahara, l'Amérique Latine, l'Europe, l'Océanie, l'Asie Centrale, le Proche-Orient et la Chine.

f) Processus de patrimonialisation au sein des collections

Comme nous le dit Serge Chaumier (2003), les objets patrimonialisés n'ont plus de prix : « L'objet qui entre au musée perd sa valeur monétaire pour acquérir une nouvelle valeur symbolique et sociale » (2003 : 49).

Comme vu précédemment, les collections au Musée de l'Homme peuvent être patrimonialisées ou être enregistrées comme collection de recherche. La patrimonialisation vaut pour l'éternité, elle est inaliénable.

La commission de patrimonialisation, d'acquisition, a été créée en 2004. Tous les objets qui précédaient cette date ont été d'emblée qualifiés de collections nationales (patrimoniales). L'objet peut être patrimonialisé ou non, c'est un choix à faire pour les personnes chargées des collections. Si elles souhaitent attribuer un statut patrimonial à l'objet, l'objet passe devant la commission d'acquisition. Au contraire, si elles jugent qu'il ne le mérite pas, l'objet reste inscrit dans le registre. On inscrit dans l'inventaire des objets un « P » pour signifier la patrimonialisation. C'est le directeur général qui décide donc de la patrimonialisation. Si les objets sont définis comme des collections de recherche, ils sont inscrits dans les registres. Au-delà de ça, les objets ont le même traitement, les numéros se suivent sur le plan de conservation des collections, sur le plan d'inventaire, mais ils n'ont pas le même statut administratif.

Au sein même d'une collection, des objets peuvent être patrimonialisés et d'autres non.

Pour donner un exemple concernant la patrimonialisation, lors de la dernière commission du Musée de l'Homme, quatre objets sur six ont été acceptés, deux objets reflétant la mondialisation n'ont pas eu le statut de patrimonialisation.

Toutes les collections sont considérées comme collection MNHN, c'est-à-dire, toutes les collections, dont le service d'ethnologie s'occupe, sont considérées comme des collections sous la gestion de la direction des collections. Il y a aussi les collections qui sont gérées par les départements et par les chercheurs, elles sont parallèles à celles du MNHN. Tatiana Fougal (com.pers.) donne l'exemple, d'un étudiant partant sur le terrain et travaillant sur sa thèse et ramenant des objets entreposés dans le bureau de celui qui le dirige. Ce sont aussi des collections de recherche mais considérées comme collections HNS, c'est à dire du département Homme, Nature et Société, elles n'ont pas le même statut que les collections MNHN.

Toutes les collections MNHN ont une structure, un organigramme, et doivent rendre compte à la direction des collections pour la gestion, la conservation, la direction des collections achetant le matériel, tout cela géré par le central.

Concernant les départements, la gestion est autonome et repose sur le budget du département, ce sont eux qui gèrent les collections d'étude de leurs étudiants et de leurs chercheurs.

Il y a aussi les collections « personnelles »⁸ du chercheur, qui sont considérées comme collections de recherche d'un chercheur et non de département, auquel cas cette collection portera le nom du chercheur.

Il y a donc différents niveaux de collection au MNHN, collection département, et collection personnelle de chercheurs.

Les collections de recherche peuvent être patrimonialisées à tout moment, à la suite d'un souhait du chercheur, et d'une publication qui est l'un des critères fondamentaux d'attribution pour le Directeur Général actuel.

Les collections de recherche qui sont au département peuvent être transférées aux collections MNHN, sous la décision du chercheur, auquel cas il passera sous la responsabilité de Tatiana Fougal. Matériellement, ces collections vont être transférées dans les "compactus", elles vont être entrées dans les registres et dans les inventaires.

De même, pour le chercheur qui, après avoir étudié ses collections, peut décider de transférer sa ou ses collections aux collections du département ou aux collections du MNHN. Cette collection de recherche avant d'être donnée, est identifiée, étiquetée comme collection de recherche au nom du chercheur. Une fois l'étude de la collection terminée, et la publication

⁸ Entre guillemets parce qu'il n'y a pas de collections personnelles à partir du moment où elles sont au MNHN.

faite, les objets vont être transférés dans les collections MNHN, et vont être inscrits et prendre leur place légitime au Muséum puis dans les collections nationales.

Le nom du chercheur apparaîtra dans la collection après le numéro de la collection.

Avant le versement de la collection, le chercheur est le seul à posséder la collection, elle ne figure sur aucune base de données. Une fois entrée dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle, la collection est mise à disposition de tous.

Les chercheurs ne disposent pas de matériel de conditionnement, et donc les objets sont moins bien conservés. La présence de mites peut poser des problèmes de contamination d'autres collections lorsqu'elles seront rangées auprès des autres collections du Musée de l'Homme. Au MNHN, environ 80% des collections sont des collections de recherche, ce qui est une particularité du Muséum.

IV) Contenu de la Fiche et caractéristiques des objets

a) La fiche objet

L'essentiel réside dans l'étiquette d'identification, et dans la fiche descriptive qui doit toujours accompagner l'objet (de l'Estoile, 2007 : 112).

En effet, la fiche a un rôle central dans le parcours et le suivi de l'objet. Les fiches objets contiennent les mentions suivantes : le département d'enregistrement, la description physique de l'objet, la texture de l'objet, ses dimensions, son prix, l'entrée dans les collections, le numéro d'inventaire, le mode d'acquisition, la provenance de l'objet, l'ancien détenteur et l'actuel détenteur. Il se peut que dans une fiche objet tous les critères ne soient pas mentionnés. Elles sont réalisées à la suite des donations de la Société des Amis du Musée de l'Homme au musée de l'Homme.

Pour illustrer ce propos, nous pouvons prendre l'exemple d'une fiche objet provenant d'un don de la Société des Amis :

1992 Don de la Société des Amis du Musée de l'Homme (Achat à Michel Faure)

Département d'enregistrement : Ethnomusicologie

992.49.1 : Tambour sur cadre. Instrument de chamane. Avec accessoires sonores (cloche, grelots etc.). Népal Central, ethnie Chepang

Hauteur : 15.5 cm, 45cm. Baguette du tambour, canne, Longueur : 45cm

Prix : 2000 francs

Nous pouvons constater tout d'abord que la fiche commence en haut à gauche par l'année de l'entrée de l'objet dans les collections, qui est ici 1992. Il y a ensuite le donateur, la Société des Amis du Musée de l'Homme, précisant que c'est un achat de celle-ci à Michel Faure. S'ensuit le département d'enregistrement, l'Ethnomusicologie.

Le numéro qui précède la description de l'objet est le numéro d'inventaire « 992.49.1 ». Le premier numéro « 992 » correspond à l'année d'entrée de la collection, le numéro « 49 » correspond à l'ordre d'arrivée puis le numéro « 1 » correspond au nombre d'objet, en effet, il n'y a qu'un seul objet, un tambour. Il y a ensuite la description physique de l'objet, ici c'est un tambour sur cadre de chamane avec des accessoires sonores comme une cloche et des grelots. Ce tambour provient de l'ethnie Chepang du Népal central. Ensuite, les dimensions, la hauteur du tambour est de 15.5cm, la baguette du tambour mesure 45cm et la canne a pour longueur 45cm. La fiche se termine par le montant de l'acquisition qui est ici de 2000 francs.

Les objets que contiennent ces fiches peuvent provenir de missions. Effectivement, comme décrit dans la partie II, ces missions sont des ressources inépuisables pour collecter des informations sur les sociétés qui nous entourent. Les objets peuvent également provenir de dons de particuliers : « Les legs, dons et autres dépôts effectués par des collectionneurs privés ou des institutions non ethnographiques représentent les principales sources d'acquisition pour le musée » (Grognet, 1998 : 23).

Les dons d'objets de la Société des Amis du Musée de l'Homme sont nombreux (*cf.* Annexe VI). Ici, les objets proviennent de différents départements d'enregistrement, celui de l'Amérique, de l'Afrique, de Madagascar, d'Océanie, d'Europe, d'Asie, et d'Ethnomusicologie.

Ces objets se trouvent actuellement au Musée du Quai Branly pour les collections non européennes et dans le futur Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée pour les collections européennes, excepté pour les donations d'objets qui ont été faites après le départ des collections. Le tableau ci-dessous est une bonne illustration de la diversité de provenance des objets :

Récapitulatif des dons d'objets de la Société des Amis du Musée de l'Homme selon le département d'enregistrement

Département d'enregistrement	Nombre de dons	Nombre d'objets
Ethnologie		
Afrique	34	192
Amérique	35	232
Asie	28	157
Ethnomusicologie	6	37
Europe	21	74
Madagascar	1	1
Océanie	14	130
Objets sans provenance	-	10
Département d'enregistrement		
Préhistoire	5	19
Total	144	833

A l'aide des archives contenant les fiches objets, nous pouvons remarquer que la Société des Amis du Musée de l'Homme a effectué dans sa globalité cent quarante-quatre donations, équivalentes à huit cent trente-trois objets. Il y a donc cent quarante-quatre fiches objets.

b) Provenance des objets et variétés des objets



Objets voyage Vanuatu 2012 SAMH

Nous avons pu observer dans le précédent tableau que les dons d'objets proviennent majoritairement d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, et minoritairement de Madagascar et du département d'Ethnomusicologie. Le département de Préhistoire, quant à lui, possède peu d'objets venant de la Société des Amis du Musée de l'Homme. Il y a donc des aires géographiques privilégiées. Mais au sein de ces aires géographiques, il n'y a particulièrement pas de pays, ou de zones géographiques majoritairement représentées, de même que pour le type d'objets récoltés.

Les premiers objets recensés dans les archives pour le département d'Afrique datent de 1933 et les derniers de 2011. Les objets sont d'origines diverses : Niger, Gabon, Mali, Congo, Cameroun, Dahomey, Mali, Nigéria, Niger, San-Kiba, Gabon, Jérusalem, Palestine, Tunis, Tunisie, Côte d'Ivoire, Togo, Burkina Faso, Jordanie... Les objets témoins, représentatifs d'une culture sont nombreux. Pour le département d'Afrique, les objets sont, par exemple, un boubou, une sculpture, un masque, une cuiller, une statuette, des vêtements, une marionnette, des bijoux ou encore une hache cérémonielle (*cf.* Annexe VI).

Le département de Madagascar, peu représenté, contient un don et un objet, donné en 1921, qui est une réduction de poteau funéraire (*cf.* Annexe V).

Pour l'Ethnomusicologie, le premier objet recensé dans les archives date de 1972, et le dernier de 1994. Les objets proviennent du Brésil, d'Afrique noire ou encore de l'ex URSS. Ces objets sont le plus souvent des trompes traversières ou encore une flûte (*cf.* Annexe VI).

En ce qui concerne le département Europe, la première donation date de 1931, et la dernière de 2009. Les provenances sont multiples : Grèce, Italie, France, Grande Bretagne, Suède, Ukraine, Espagne, Biélorussie, Albanie, Russie, Roumanie, ou encore la Tchécoslovaquie. Les objets sont, un gilet, des affiquets, une paire de ciseau, un fer à repasser, un bâton à épieu, une croix, des masques, entre autres (*cf.* Annexe VI).

Pour l'Océanie, la première donation date de 1928, la dernière de 2013. Les objets proviennent de Nouvelle Guinée, des Iles Marshall, des Fidji, de Sumatra, des Philippines, des Iles Salomon, ou encore du Vanuatu. Les objets sont par exemple : un modèle réduit de temple, un mât, une gourde, une lampe à huile, une boîte à bétel, une vannerie, un bâton de chaman, une pirogue des mers ou encore une massue (*cf.* Annexe VI).

Pour le département d'Asie, le premier don effectué date de 1965, le dernier de 2009. Ces objets proviennent de l'Ouzbékistan, du Vietnam, de Taiwan, d'Afghanistan, du Japon, d'Iran, d'Inde, de Turquie, de Malaisie, du Rajasthan, du Pakistan, ou encore du Tibet. Les objets les plus marquants sont : une coiffure d'acteur, des bijoux, des bottes de femme un tapis, des carreaux de faïence, des cerfs-volants, un masque ou encore une boussole (*cf.* Annexe VI).

Pour finir, le département d'Amérique possède des objets provenant du Pérou, de l'Equateur, du Mexique, de Colombie, du Guatemala, du Canada, du Brésil, de la République Dominicaine, du Venezuela, ou encore d'Amérique du Nord. Les objets recensés sont des dentelles, un masque, des vases, des bols, un peigne, des costumes, un drapeau de cérémonie, un hochet, un casse-tête rituel, ou encore une coiffe de guerrier (*cf.* Annexe VI).

Nous pouvons retrouver des objets qui se nomment de la même façon dans différents départements, ils ont bien sûr chacun leur spécificité propre. Nous pouvons constater que pour tous les départements les objets relevés sont des objets du quotidien, qui relèvent de modes de vie particuliers. En effet, ce sont le plus souvent des vêtements, des instruments de musique, des récipients, des objets liés à l'alimentation, liés à une croyance, pour des rituels, etc. Il y a aussi quelques pièces archéologiques et préhistoriques. Les objets archéologiques proviennent surtout d'Amérique. Il peut y avoir des donations qui comprennent plus ou moins d'objets. Par exemple, la plus grande collection d'objets est celle d'un achat pour la Société des Amis

du Musée de l'Homme. Elle date de 1988, provient d'Océanie et contient cinquante-cinq objets.

Les objets du quotidien évoluent et cela se ressent par des changements d'attitude. Par exemple, des masques de rituels autrefois détruits après utilisation, ne le sont plus car ils peuvent être aujourd'hui vendus.

Nous pouvons classer les objets, premièrement, selon les missions, les voyages, deuxièmement selon les chercheurs et leurs demandes de financement ou de remboursements à la Société des Amis et pour finir, en fonction des donations des adhérents ou de personnes extérieures qui s'adressent à l'association. Pour les voyages, nous pouvons prendre l'exemple du voyage au Vanuatu de la Société des Amis du Musée de l'Homme en 2012, en compagnie de Christian Coiffier, enseignant-chercheur (*cf.* Photos ci-dessus).

Les achats d'objets à des particuliers ou les financements pour l'achat d'un objet sont courants dans les donations. L'acquisition de l'objet apparaîtra dans ce cas comme demande d'acquisition de l'association, ou encore l'association apparaîtra comme un intermédiaire dans l'acquisition.

c) Donations en fonction du contexte historique de l'association

Nous pouvons prendre en compte les différents contextes et époques pour comprendre les actions de la Société des Amis du Musée de l'Homme. La Société des Amis du Musée de l'Homme a toujours été d'un soutien économique et moral indispensable pour le Musée de l'Homme. La première guerre mondiale a freiné l'activité de l'association, en effet, le premier don d'objet de la Société des Amis date de 1921. Suite à cette guerre, l'association se réveille après une longue absence de fonctionnement. Par la suite, des personnalités vont s'investir dans l'association, comme le mécène Charles de Noailles, en 1928, qui participe activement à son rayonnement. A l'instar de certains membres, l'association fait don à intervalles réguliers d'objets ethnographiques et de collections diverses au musée. Elle fait preuve de soutien à diverses missions ethnologiques comme la mission Dakar Djibouti en 1931, une partie de celle-ci est subventionnée par la Société des Amis. En 1932, l'association a une faible marge de manœuvre financière. De plus, la Société restera endormie et complètement inactive durant près de seize ans et ne reprendra vie qu'à partir de 1956, à cause du déclenchement de la seconde guerre mondiale. Les années 60 sont donc une période de transition pour la société et le musée. Après la guerre il apparaît un désir profond de créer des expositions, des activités de production et de coproduction d'expositions qui engendre un soutien financier et matériel

important comme des dons très importants de la part de la Société pour le Musée de l'Homme. En 1963, la Présidente de l'association Alix de Rothschild va effectuer de nombreux dons. C'est avec cette présidence que la société va véritablement connaître un dynamisme nouveau. Cela se constate avec le nombre important de dons d'objets que la nouvelle présidente fait au musée. De plus, les membres de l'association font des dons réguliers au musée, essentiellement matériels. Du fait du contexte historique, les dons les plus nombreux s'effectuent à partir des années 60 (*cf.* Annexe VI). Durant son mandat, Alix de Rothschild gardera toujours comme but central l'ethnologie qui est la raison d'être originelle de l'association.

La Société des Amis ne se contente pas de transmettre des donations au musée, elle achète et acquiert également des objets pour elle. Ce renouveau de l'association envers le musée est donc marqué par des donations très conséquentes. Marie-Alice de Beaumarchais prend la succession et poursuit ses diverses actions d'aide au musée (810 membres en 1978). Une antenne s'ouvre à Marseille en 1981, cela permet d'étendre l'activité de l'association et d'accroître le nombre d'adhérents (1320 membres en 1983) et les donations.

Deux autres antennes sont créées durant les années 80. L'association atteint en 1992 son record avec 2302 membres, les dons d'objets ou de collection restent assez nombreux durant cette nouvelle période faste de l'association. Depuis les années 60, il y a eu cent vingt-huit dons d'effectués, sur un total de cent quarante-quatre dons.

Dans les années 2000, avec le projet de création du musée du Quai Branly et le transfert d'une grande partie des collections du Musée de l'Homme vers ce dernier, le nombre de membres a chuté.

Aujourd'hui, l'association continue d'enrichir les collections du Musée de l'Homme par des dons, legs, achats, lors de voyages organisés par la société elle-même ou auprès des scientifiques partis en mission. Même si l'association dispose aujourd'hui de budgets plus restreints que par le passé pour ses acquisitions, elle persiste néanmoins à en faire régulièrement.

Ce tour d'horizon du contexte historique de l'association permet de comprendre la fluctuation plus ou moins importante de dons de la Société des Amis du Musée de l'Homme depuis sa création en 1914.

Conclusion

Ce projet de stage m'a permis de saisir au mieux les dons de la Société des Amis du musée de l'Homme au Musée de l'Homme. Les processus d'acquisition des objets, de formation des collections ont été au cœur de ce stage. Au travers de ce bilan, apparaît la diversité des objets, la diversité de leurs fonctions et la diversité de leur provenance. Les recherches sur l'objet ethnographique effectuées m'ont permis de cerner la complexité et l'importance de celui-ci dans le domaine de l'ethnologie en France. La définition de l'objet ethnographique en lui-même est une question centrale aujourd'hui et c'est une question qui se pose pour l'avenir du Musée de l'Homme. Celui-ci s'apprête à orienter sa future collection au rapport de l'Homme à son environnement. L'histoire de la Société des Amis du Musée de l'Homme permet de rendre compte de son importance fondamentale au sein du Musée de l'Homme. C'est principalement grâce à la Société des Amis que les collections peuvent s'enrichir. Nous pouvons penser qu'à l'approche de la réouverture du Musée de l'Homme les adhérents seront encore plus nombreux pour rejoindre l'association et peut être avec une augmentation des donations d'objets. Ce stage a nourri ma réflexion autour de la place de l'objet dans nos sociétés, ainsi que sur son exposition dans les musées. En effet, les objets ethnographiques nous concernent tous et sont porteurs d'identités et de savoirs faire spécifiques à chaque culture humaine. On se demande alors comment va évoluer l'objet ethnographique, et notamment quel sera son statut à la réouverture du Musée de l'Homme.

Ce travail m'aura permis une première approche dans une Société des Amis de musée qui m'était alors inconnue auparavant. Cela donne envie d'en savoir davantage sur la vie d'un musée, de ses objets et de ses soutiens multiples. Le catalogue des fiches objets construit durant ce stage servira à la consultation quotidienne mais aussi particulièrement l'année prochaine pour le centième anniversaire de la Société des Amis. L'usage quotidien sera à destination du personnel du Musée de l'Homme, notamment aux personnes chargées des collections, pour avoir une idée précise des donations de l'association.

Bibliographie

- BAHUCHET, S., « L'Homme indigeste ? Mort ou transfiguration d'un Musée de l'Homme », in M-O Gonseth, J. Hainard et R. Kaer (dir.), *Le Musée cannibale*, Neuchâtel, MEN, pp. 59-84, 2002.
- BLANDIN, B., *La construction du social par les objets*, sociologie d'aujourd'hui, PUF, 2002.
- BONNOT, T., « L'ethnographie au musée : valeur des objets et science sociale », *ethnographiques.org*, Numéro 11, octobre 2006.
- BOULAY, S., enseignement, 2013.
- CHAUMIER, S., *Des musées en quête d'identité, Ecomusée versus technomusée*, L'Harmattan, 2003.
- DEBAENE, V., « Étudier des états de conscience » La réinvention du terrain par l'ethnologie, 1925-1939 », *L'Homme*, Editions de l'E.H.E.S.S., Numéro 179, 2006, pp. 7-62.
- de L'ESTOILE, B., *Le goût des autres, de l'Exposition coloniale aux arts premiers*, Flammarion, 2007.
- GROGNET, F., « Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? », *Gradhiva*, 2005, pp. 49-63.
 - « Musées manqués, objets perdus ? », *L'Homme*, Numéro 181, 2007, p.173-187.
 - « Du sens perdu de l'Autre et du Semblable », *L'Homme*, Numéro 185-186, 2008, pp. 455-477.
- GUI, I., « Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro : la section française », *PhoCEM Base de données des collections photographiques du MuCEM*, 2009.
- JAMIN, J., « Introduction à Miroir de l'Afrique », pp.9-59 in *Miroir de l'Afrique / Sous la direction de Michel Leiris*, Paris, Gallimard, 1995.
- JOLY, L., *Mémoire*, Université Paris Descartes, 2012.
- JULIEN, M-P., ROSSELIN, C., *Le sujet contre les objets... tout contre : Ethnographies de cultures matérielles*, Broché, Orientations et méthodes, 2009
- KILANI, M., « L'objet dans tous ses états », *Gradhiva*, 2008, pp.136-139.
- LEIRIS, M., GRIAULE, M., *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, 1931.

- PRADO, P., « Du musée de l'Homme au Quai Branly », *Médium*, Numéro 8, 2006, pp.26-41.
- REUBI, S., « Laurière (Christine)-Paul Rivet, le savant et le politique », Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle ; Université de Neuchâtel, Suisse, 2008.
- SIBEUD, E., « La Bibliothèque du Musée de l'Homme : Un corpus menacé », *Revue d'Histoire des Sciences Humaine*, Ed. Sc. Humaines, 2000, pp.185-195.

Webographie

- Site du Musée de l'Homme :

<http://www.museedelhomme.fr/> page consultée régulièrement

- Site de la Société des Amis du Musée de l'Homme :

<http://www.samh.info/index-2.htm> page consultée régulièrement

- Site de la gestion informatique documentaire : Micromusée

<http://www.mobydoc.fr/> page consultée le 07/01/2013

- Site pour la demande de consultation des collections du MNHN :

<http://colhelper.mnhn.fr/> page consultée à plusieurs reprises

Annexes

Annexe I : Suivi du projet de rénovation du Musée de l'Homme par la directrice du projet

LA LETTRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'HOMME



PALAIS DE CHAILLOT - PLACE DU TROCADÉRO
75116 PARIS
TÉL. 01 47 04 62 10
E-mail : samh@mnhn.fr - www.samh.info

SEPTEMBRE 2012 N°72

EDITORIAL

DES NOUVELLES DU MUSÉE

Ce numéro de la Lettre est très largement consacré au Musée. Cécile Aufaure, directrice du projet de rénovation, fait le point sur les travaux du Palais de Chaillot et sur le programme muséographique du Musée. Tatiana Fougat, chargée de conservation des collections d'ethnologie, nous dit comment ces dernières se reconstituent depuis le transfert opéré au Musée du Quai Branly en 2003. Autant d'informations destinées à répondre à vos nombreuses questions sur ces deux sujets. Dans ses prochains numéros, la Lettre de la société continuera à vous informer sur la vie et les activités du Musée.

ACTUALITÉ

Vincent TIMOTHEE
Président

QUE DEVIENNENT LES TRAVAUX DE RENOVATION DU MUSÉE ?

Les travaux du musée de l'Homme, après avoir connu une phase de ralentissement au deuxième semestre 2011 en raison de la nécessité de préciser les diagnostics de structure du bâtiment, ont repris depuis la fin de l'année 2011.

Les opérations de curage et le désamiantage réalisées entre l'été 2010 et l'été 2011 ont mis en évidence un déficit de portance des planchers et des poteaux, dû à une grande hétérogénéité des bétons utilisés pour la construction du palais de Chaillot en 1937, dans un contexte où le chantier fut interrompu à de nombreuses reprises et où des entreprises différentes sont intervenues sur l'aile Passy et sur l'aile Paris.

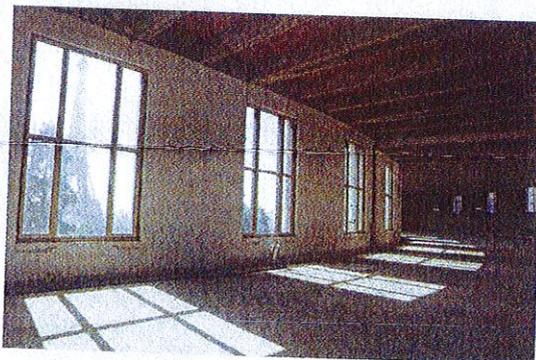
Afin de se conformer aux normes en vigueur pour accueillir les espaces publics et les réserves de collections du futur musée, d'importants travaux de renforcement des structures verticales et horizontales du bâtiment ont été engagés à partir de l'été 2012 et se poursuivront jusqu'au printemps 2013.

Ces aléas structurels ont nécessité une refonte partielle du projet architectural se traduisant essentiellement, d'un point de vue fonctionnel, par un transfert des réserves de Préhistoire et d'Anthropologie du 3^e niveau au rez-de-jardin et par un transfert des salles d'enseignement du rez-de-jardin à l'entresol du premier étage du pavillon de tête ; nouvelles implantations qui se sont d'ailleurs révélées plus satisfaisantes pour le fonctionnement général du musée. Le calendrier des travaux a été recalé en conséquence et est désormais établi pour une livraison du bâtiment et un retour des collections et des chercheurs fin 2014, avant la mise en place des expositions permanentes et une ouverture au public fin 2015.

Au cours de l'année 2013, les travaux de gros œuvre d'aménagement du pavillon de tête et des quatre niveaux de l'aile Passy dévolus au musée de l'Homme seront réalisés, ainsi que la restauration de la verrière classée Monument historique du pavillon de tête.

Parallèlement l'équipe du projet de rénovation du musée de l'Homme travaille à la réalisation du programme muséographique détaillé des expositions permanentes qui sera remis aux scénographes (Cabinet Zen & Co) début 2013 pour une mise au point du projet muséographique tout au long de l'année 2013. Ce travail s'effectue en collaboration étroite avec une équipe de commissaires scientifiques composée de chercheurs et de responsables de collections du Muséum National d'Histoire Naturelle. Il associe également de nombreux conseillers scientifiques internes ou externes à l'institution. A partir du nouveau synopsis rédigé en 2011 sous la direction de Michel Van Praët, précédent directeur du projet, il s'agit d'écrire le parcours détaillé de l'exposition. Les contenus scientifiques des différents modules sont affinés, tandis que les listes des objets ou de supports d'exposition pressentis sont progressivement constituées, la mise en valeur des collections inestimables du Muséum dans le domaine de la Préhistoire et de l'Anthropologie étant bien entendu une des priorités du futur musée. L'année 2013 sera consacrée à un travail d'étude et de propositions scénographiques par la maîtrise d'œuvre, dont les différentes phases seront validées au fur et à mesure de l'avancement du projet.

Le parcours sera structuré en trois grandes parties. Affirmant l'ancrage de l'Homme dans le vivant, il restituera tout d'abord un portrait en mosaïque de l'humanité en croisant différents critères nécessaires pour en approcher la définition et la diversité. Il explorera ensuite l'évolution biologique et culturelle de l'Homme depuis les premiers buissonnements des lignées humaines et l'émergence d'Homo Sapiens jusqu'au



© Jean-Christophe Domenech / 2412

processus de néolithisation en soulignant les nouvelles relations de l'Homme et de la Nature qui se mettent alors en place. Enfin il interrogera le devenir de l'Homme en questionnant les modes d'interactions contemporains entre l'Homme et son environnement mais aussi les limites d'adaptabilité de notre espèce au sein d'une planète profondément anthropisée.

Afin de porter ce projet à haut niveau politique, d'en enrichir le positionnement et le concept et de favoriser son soutien par du mécénat, un comité d'orientation scientifique composé de personnalités extérieures de premier plan dans les domaines de la philosophie, de la paléontologie, de la préhistoire, de l'écologie, de l'anthropologie sociale et culturelle, de la médecine, de la démographie et de la génétique sera mis en place à l'automne 2012.

Conforté dans ses aspects techniques et scientifiques, le projet de rénovation du musée de l'Homme est aujourd'hui en ordre de marche pour honorer son rendez-vous avec le public à la fin de l'année 2015.

Cécile Aufaure
Conservateur en chef du Patrimoine
Directrice du projet de rénovation du Musée de l'Homme - MNHN

PROCHAINES ACTIVITÉS

Les activités de la SAMH, organisées par le bureau national comme par les antennes Aquitaine, Méditerranée et Océanique, sont ouvertes à tous les adhérents à jour de leur cotisation.

PARIS VISITES

Pour ces activités, merci de vous inscrire dès que possible auprès du secrétariat de la société des amis par email, samh@mnhn.fr, ou par téléphone au 01 47 04 62 10 et d'envoyer un chèque correspondant au montant de votre inscription.

- Mercredi 24 Avril à 14 heures

LA CITE UNIVERSITAIRE. Rendez-vous à 13 heures 45, 17 boulevard Jourdan, 14^e, au pied du grand arc, métro Porte d'Orléans, RER Cité universitaire, visite de deux heures guidée par Lina BEIGNOT-DEVALMONT. Participation aux frais : 15 euros. Nombre de places limité.

- Lundi 10 Juin à 15 heures 15

L'HÔTEL DE LA MARCK. Rendez-vous à 15 heures, 25 rue de Surène, 8^e. Participation aux frais : 15 euros. Se munir d'une pièce d'identité.

CONFÉRENCE

- Jeudi 30 Mai à 18 heures

DE FEMME EN FEMME, LES VENUS DES CHASSEURS PREHISTORIQUES. Conférence de Denis VIALOU, professeur au Muséum national d'histoire naturelle avec la participation de Philippe BRENOT, psychiatre et anthropologue, organisée avec le Musée de l'Homme. Auditorium de la grande galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle, rue Geoffroy Saint Hilaire, 5^e, métro Jussieu.

VOYAGES

- Du 29 Septembre au 4 Octobre 2013 : **BUDAPEST ET SES ENVIRONS** avec Béatrice Vaïda, diplômée d'histoire de l'art et de lettres modernes. Voyage complet, liste d'attente.

- En Janvier 2014 : **LE LAOS** avec Christine HEMMET, ancienne responsable de l'unité patrimoniale Asie au musée du quai Branly, consultante pour la création des musées du Vietnam. Programme disponible au secrétariat de la Société des Amis en Juin 2013.

- En Juin 2014 : **LES JARDINS DU NORD DU PAYS DE GALLES** avec Helen ISAACS, diplômée de l'Université du Kent. Programme disponible au secrétariat de la Société des Amis en Septembre 2013.

- En Septembre 2014 : **LE PERIGORD** avec Patrick PAILLET, maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle. Programme disponible au secrétariat de la Société des Amis en Septembre 2013.

ANTENNES RÉGIONALES BORDEAUX

ANTENNE AQUITAINE

Pour toutes informations, adressez-vous à Alain Jacquemin-Sablon, Le Balmoral, 13 avenue de Mirande, 33200 Bordeaux et amismuseehomme33@wanadoo.fr

MARSEILLE

ANTENNE MEDITERRANEE

VOYAGES

- Du Jeudi 2 au samedi 4 Mai : **AU CŒUR DU DAUPHINE : LE PAYS DE CHARTREUSE**, avec des visites de Saint Donat sur l'Herbasse, Mours Saint Eusèbe, de la grande Chartreuse et de Saint Julien en Beauchêne. Voyage en car de Marseille et d'Alx, deux nuits à Volron.

- Du vendredi 30 au samedi 28 Septembre : **SARDAIGNE : DE LA CIVILISATION DU NURAGHES A L'ART ROMAN.** Départ de Marseille en bateau, une nuit à bord, arrivée à Porto Torrès, circuit en car et retour de Cagliari en avion.

EXCURSIONS

- Vendredi 31 Mai : **TARASCON ET ARLES.** Visites du château des ducs d'Anjou à Tarascon, du musée de l'Arles antique et de l'exposition Rodin, la lumière de l'antique.

- Mercredi 19 Juin : **RAOUL DUFY, DE MARTIGUES A L'ESTAGUE.** Visites du Musée Ziem, de l'exposition Raoul Dufy et promenade sur les canaux de la ville.

Pour recevoir le programme détaillé des activités de l'antenne et vous inscrire à ses différentes activités, adressez-vous à Alix Martin, antenne Méditerranée de la SAMH, 48 boulevard Hugues 13012 Marseille, tél. 04 91 342 512 et samh.med13@orange.fr

NANTES

ANTENNE OCEANIQUE

EXCURSION

- Vendredi 12 Avril : **CARNAC.** Visites du musée préhistorique, du site national et des architectures monumentales néolithiques de la région.

VOYAGES

- Du vendredi 24 au lundi 26 Mai : **L'ILE D'OUessant.** Embarquement au Conquet le vendredi 24 en fin d'après-midi, le samedi 25, visites de l'île, du centre d'interprétation des phares et balises et de l'écomusée de Niou, le dimanche 26, journée libre et retour au Conquet en fin d'après-midi.

- Du lundi 30 Septembre au lundi 7 Octobre : **SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE.** Départ de Saint Nazaire en bateau pour Gijon, visites de Lugo, de Saint Jacques de Compostelle, du cap Finistère, de Betanzos, Montonedo et Ribadeo. Retour à Saint Nazaire en bateau.

Pour recevoir le programme détaillé de l'antenne et pour vous inscrire à ses différentes activités, adressez-vous à Patrice Morette-Bourny, 3 résidence le Sandler 44000 Pornic, téléphone 02 40 21 74 67 et info@samh-oceanique.info

LA LETTRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'HOMME



Palais de Chaillot - Place du Trocadéro
75116 Paris
Tél. 01 47 01 62 10
E-mail : samh@mnhn.fr - www.samh.info

Avril 2013 N°74

EDITORIAL

TROIS REGARDS

Dans ce numéro, la lettre vous livre trois regards, celui de Tatiana Fougal sur la donation Michel Bonneau que je remercie très chaleureusement pour sa générosité, celui de Christophe Falguères, nouveau directeur du département de préhistoire du Musée de l'Homme sur les missions et le fonctionnement de son service et celui de Françoise Rodhain qui nous livre ses carnets étrusques à la suite du voyage des amis en Italie à l'automne dernier.

Trois textes qui traduisent bien notre vocation d'aide au musée comme notre intérêt pour son fonctionnement et notre passion pour les civilisations que nous rencontrons au cours de nos voyages. Bonne lecture !

Vincent TIMOTHEE
Président

ACTUALITÉ

DON DE 12 OBJETS ETHNOGRAPHIQUES PAR MICHEL BONNEAU

Une fois encore, la Société des Amis du Musée de l'Homme a été à l'origine de l'entrée d'une collection ethnographique au Muséum national d'Histoire naturelle, laquelle trouvera sa place, comme toutes les autres, dans le nouveau Musée de l'Homme.

Cette collection, donnée par Michel Bonneau, est constituée d'objets de quatre provenances distinctes : d'Amérique du Nord (coiffe indienne de guerrier et 3 flèches), du Mexique (1 hache cérémonielle en bois et 2 sombreros), d'Australie (un javelot avec son propulseur, un casse-tête et une sculpture en bois) et du Gabon (un chasse-mouche et un carquois).

Suite à leur analyse ethnographique, nous avons classé ces objets selon leur utilisation locale, à savoir : 1) les outils de pêche et de chasse et 2) les objets statutaires et cérémoniels. Ainsi, le javelot avec son propulseur et les 3 flèches se rapportent aux techniques de chasse et de pêche pratiquées au début du 20^e siècle par les aborigènes d'Australie et par les Indiens sioux des plaines d'Amérique du Nord, tout comme le carquois du Gabon et le casse-tête d'Australie. La hache mexicaine, le chasse-mouche gabonais, la coiffe de guerrier sioux des plaines d'Amérique du Nord et les sombreros mexicains appartiennent à la catégorie d'objets marqueurs des appartenances statutaires lors des manifestations rituelles.

Une autre approche classificatoire de cette collection concerne les techniques de fabrication et l'utilisation des ressources naturelles. Ainsi le carquois du Gabon est finement tressé à partir de végétaux locaux. Le chasse-mouche, également du Gabon, est fabriqué à partir des poils du Colobe, *Colobus guézeza*, (dit « singe d'Afrique »). La coiffe indienne est composée des plumes d'aigle. A ce sujet, il faut noter l'importance des représentations liées aux matières utilisées et, dans ce dernier cas, les plumes d'aigle, animal symbole de puissance et de liberté chez les Amérindiens.

La collection de Michel Bonneau, outre son intérêt ethnographique, s'inscrit dans un contexte historique et politique particulier du fait de la personnalité du collecteur, comme c'est le cas d'ailleurs de nombreuses collections entrant au Muséum.

Michel Bonneau appartient à une famille qui a marqué l'histoire de la France. Son père, le Commandant Gabriel Bonneau, a été délégué du Comité national de la France Libre au Canada par le Général de Gaulle, entre 1943 et 1945. Sur le site Internet www4.bnquebec.ca, Laurent Laloup a écrit à ce propos, le 8 août 2007 : « Le commandant Gabriel Bonneau, délégué du Comité national français, prend ses fonctions le 1^{er} février à Ottawa. Pendant ses deux années en poste, il contribue à retourner, l'opinion canadienne en faveur de Gaulle, le chef de la France Libre ». La coiffe indienne de guerrier et les 3 flèches lui ont été offertes par les autorités canadiennes de la province d'Alberta et auraient appartenu à un chef indien de la région de Banff. Par ailleurs, en 1957, Gabriel Bonneau a exercé fonctions d'Ambassadeur de France en Uruguay.



Coiffe de guerrier. Amérique du Nord, Sioux des plaines. H. 41 cm (sans crin de cheval), h. crin de cheval. 32 cm. © Jean-Christophe Dornenech

Fabriquée au début du 20^e siècle, cette coiffe est conforme aux techniques traditionnelles. 36 plumes d'aigle sont fixées sur une calotte en feutre ornée de duvet d'aigle et surmontées de crin de cheval. Le nombre de plumes et la manière dont elles sont taillées varient selon le vainqueur guerrier de l'homme qui porte la coiffe. Ainsi celle-ci représente un certain nombre d'actes de bravoure donnant droit au statut de chef.

Annexe IV : Exemple d'une fiche décrivant l'objet sommairement

1921 Don de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro

Département d'enregistrement : Madagascar

1921.1.1 : Réduction de poteau funéraire

Annexe V : Exemple d'une fiche décrivant en détail l'objet

1997

Don de la Société des Amis du Musée de l'Homme

Roumanie, Moldavie du Sud, Galati

997.76.1 : Masque de Diable –Mascà de Drac. Masque présent dans presque tous les cortèges de personnages masqués qui « jouent » durant les douze jours (le cycle d'hiver). Le Diable est censé faire peur à l'assistance (surtout aux enfants et aux femmes) et de provoquer le rire par ses pitreries. Le masque se compose de la partie couvrant le visage, tressé en feuilles de maïs et de la partie de derrière, en tissu rare et résistant de chanvre appelé « tissu pour les sacs »-tesàturà de sac à cause de son utilisation dans la confection des sacs pour les céréales. Les traits du visage sont asymétriques, effrayantes. Les yeux sont faits du zeste séché de deux demi-citrons (avec orifice au niveau de la pupille oculaire). Le nez, tressé en feuilles de maïs se termine par un fragment de tige de maïs séchée. Dans l'orifice de la bouche sont plantés de manière irrégulière trois groupes de dents de divers animaux. Les oreilles (semblant à deux anses) en tige de maïs séchée, sont décorés de deux boucles d'oreille en demi-châtaignes avec, du côté droit, un fragment de coquille d'arachide pendant. Cheveux et longue barbe en chanvre. Sur le sommet de la tête deux cornes (probablement de vache). On associe ce types de masque avec des vêtements usagés, souvent noircis avec de la suie. Hauteur maximum : 66cm ; largeur maximum : 34cm.

Annexe VI : Liste des dons de la Société des Amis du Musée de l'Homme

Total des dons : 144

Total des objets : 833

- **Océanie** : 14 dons ; 130 objets

- 1928 : Nouvelle-Guinée : Avant de pirogue
- 1931 : Iles Marshall : Carte de baguettes
- 1963 : Fidji : Modèle réduit de temple
- 1968 : Nouvelle Guinée indonésienne : Mât
- 1972 : Sud Sumatra : Jupe pour cérémonie
- 1972 : Mélanésie-Nouvelle Guinée : Gourde
- 1973 : Indonésie : Poteau funéraire
- 1980 : Indonésie : Lampe à huile
- 1988 : Indonésie : Bali, Lombok, Sumbawa : 55 objets
- 1993 : Philippines : 20 objets ethnographiques
- 1997 : Philippines et Sumatra : Hotte-sac à dos ; sac ; bâton de chamane ; socle en bois
- 2011 : Australie : Collection Bonneau : Propulseur, javelot, massue et sculpture
- 2012 : Iles Salomon : Pirogue
- 2013 : Vanuatu : 38 objets divers

- **Madagascar** : un don, un objet

1921 : Réduction de poteau funéraire

- **Europe** : 21 dons ; 74 objets

- 1931 : Yougoslavie : Gilet
- 1965 : Grèce : Trois affiquets en bois
- 1967 : Grèce : Deux marques à pain ; deux quenouilles
- 1968 : Grande Bretagne : Pèse-souverain et Bouteille
- 1968 : Serrure de fer forgé et clé ; Lampe à huile ; Boîte à rasoir
- 1970 : Italie : Charrette
- 1970 : Paire de ciseaux ; Boîte de carton ; Fer à repasser ou à friser
- 1971 : Grande-Bretagne : Deux hauts de canne de confrérie
- 1972 : Italie : 7 objets ethnographiques
- 1972 : France ? Moule à gaufres ; Bâton-épieu
- 1972 : Pays-Bas ; Cuiller à courtiser
- 1973 : Irlande : Croix
- 1973 : Tchécoslovaquie : 9 objets
- 1976 : Suède et France : Deux coffrets de mariage
- 1979 : Biélorussie et Espagne : Ceinture-écharpe ; Plat en faïence
- 1980 : Italie : Marmite
- 1989 : Collection d'Aumale : 12 objets
- 1994 : Russie : Icône
- 1997 : Roumanie : Onze masques

1998 : Ukraine : Trois poupées
2009 : Italie : Collection Maratier : Modèle de charrette

- **Ethnomusicologie** : 6 dons ; 37 objets

1972 : Brésil : Clarinette
1976 : Afrique noire : 15 Trompes traversières
1982 : Ouzbékistan : Flûte
1991 : Afrique centrale : Mission Furniss, 8 objets
1992 : Népal : Tambour
1994 : Mali : 11 Instruments de musique

- **Asie** : 28 dons ; 157 objets

1965 : Chine : Coiffure d'acteur
1968 : Ethnographie Ouzbékistan : Parure de tête de jeune fille ; Bonnet de jeune femme
1970 : Turkmène : Deux bracelets et un pantalon de femme
1971 : Ethnographie Iran : Bottes ; chaîne ; paire d'ornements d'oreilles
1972 : Sud-Vietnam : Hotte
1972 : Turkmène : Grand collier
1972 : Taiwan : Grande statue-pilier
1973 : Afghanistan : Paire d'ornements de coiffure ; Anneau de narine
1973 : Afghanistan : Robe
1974 : Japon : Kimono
1974 : Mission B.Dupaigne-Afghanistan : 8 objets
1979 : Iran : 18 objets ethnographiques
1980 : Laos, Thaïlande : 9 objets ethnographiques
1981 : Ladakh : Costume quotidien de femme Ladakh
1981 : Inde et Chine : chapeau d'homme ; boîte de verre
1982 : Inde, Rajasthan : Peinture
1983 : Inde, Rajasthan : partie d'harnachement de dromadaire ; pendentif pour le dromadaire ;
« colliers »
1984 : Chine : robe de l'opéra de Pékin (3)
1988 : Malaisie : 18 objets ethnographiques
1989 : Turquie : 9 Poupées
1994 : Chine : Boussole
1997 : Turquie et Tibet : Sac à semences ; urne ou vase ; deux cuillères ; trois pinces à épiler ;
un cadenas
1997 : Chine : Costume de jeune fille Miao She ; bijoux ; religion ; jouets ; broderie sur soie
1999 : Chine : Costume de femme et sa parure de fête ; objets divers
2004 : Pakistan : Robe de femme
2008 : Chine : Meuble à médicaments
2009 : Origines diverses : Collection Maratier : 10 objets

- **Afrique** : 34 dons ; 192 objets

1933 : Mauritanie et Niger : Balance romaine ; sac de selle ; sabre de bras, fourreau de cuir
1958 : Mali : Sculpture
1967 : Niger : Boubou
1967 : Gabon : Masque-casque

1967 : Congo-Kinshasa : Masque
 1968 : Cameroun ? : Cuiller
 1968 : Yoruba, Dahomey : Masque
 1968 : Côte d'Ivoire et Congo : Trois masques de danse et une statuette féminine
 1968 : Palestine : Etui ; cachet ; talisman
 1969 : Mali : Costume de chasseur avec talismans
 1969 : Nigéria : Statuette
 1970 : Palestine : 11 objets
 1970 : Egypte : Mission Bellenis, 13 objets
 1970 : Israël : Trois cachets, un portefeuille, un étui pour flacon
 1971 Nigéria : Masque
 1970 : Israël-Palestine : 5 objets
 1971 : Proche Orient-Egypte : 22 objets
 1972 : Nigéria : Deux statues d'ancêtre
 1973 : Maroc, Proche Orient : 24 objets
 1973 : Congo : Défense en ivoire
 1976 : Niger : Sacoche ; peigne de métier à tisser ; corne ; grelots
 1976 : Afrique Centrale-Afrique occidentale : 33 objets
 1977 : Gabon et Afrique du Sud : Masque heaume et statuette
 1978 : Cameroun : Robe ; bonnet d'homme ; bonnet en forme de mitre ; ceinture et cache-fesses
 1978 : Palestine : Voile de tête ; savon ; empreinte de savon de pèlerinage
 1979 : Afrique Blanche et Proche Orient : 20 objets
 1881 : Maghreb : 6 objets
 1982 : Tunisie : Vêtement drapé et deux pantalons d'homme
 1986 : Côte d'Ivoire : Masque anthropomorphe
 1990 : Togo : Marionnettes
 1994 : Burkina Faso-Nigéria : Bijoux
 1995 : Côte d'Ivoire : Deux masques Baoulé et une Hache cérémonielle
 1997 : Sahara et Jordanie : Outre ; pilon ; mortier
 2009 : Origines diverses : Collection Maratier : 6 objets
 2011 : Gabon : Collection Bonneau : Un chasse mouche et un carquois

- **Amérique** : 35 dons ; 232 objets

1931 : Pérou, Costa-Rica et Mexique: 32 objets archéologiques
 1933 : Pérou et Mexique : Bonnet ; Elément de ceinture ; Masque
 1934 : Pérou : Cuiller et Vase
 1959 : Pérou : Tambour ; deux coupes ; vase
 1959 : Pérou : Masque ajouré
 1959 : Colombie : Vase à deux anses
 1964 : Equateur : Statue anthropomorphe
 1965 : Guatemala : 24 objets archéologiques
 1965 : Pérou : Deux vases ; figurine
 1965 : Archéologie des Antilles : 5 objets
 1965 : Mexique : Figurine féminine
 1966 : Canada : Hochet
 1970 : Guatemala et Mexique : plat et vase
 1970 : Mexique : Encensoir
 1971 : Colombie : Gourde: Grande épingle

1971 : Archéologie de Colombie, 10 objets
1971 : Minnesota : Deux costumes de femme ; Coiffure de femme
1972 : Guatemala : Deux bols ; un gobelet
1972 : Brésil : Peigne et panier
1972 : Brésil : Maraca
1973 : Brésil : Poupée
1974 : Archéologie de l'Equateur : 39 objets
1975 : Mexique : Grand bol
1976 : Archéologie du Mexique et du Guatemala : Tête avec coiffure
1981 : Pérou : Costume de plumes
1986 : Bolivie : Chapeau ; ornements de cheveux ; ceinture ; élément de costume féminin
1987 : Haïti : Drapeau
1989 : Etats-Unis : 15 objets divers
1992 : République Dominicaine : Inhalateur anthropomorphe
1998 : Pérou : 34 objets archéologiques
1998 : Equateur : Statuette de femme
2001 : Venezuela : 11 objets ethnographiques
2003 : Mexique : Croix
2009 : Amérique du Sud : Collection Maratier : 11 objets
2011 : Collection Bonneau : 8 objets

- **Préhistoire** : 5 dons, 19 objets

1974 : Région d'Ideles : Pilon
1961 : Tchad : 2 pièces préhistoriques
2004 : Réplique de L'homme lion
2009 : Collection Maratier : 14 objets
Hachette

- Collection Maratier : objets sans provenance